LE POPULAIRE DE PARIS

Organe Central du Parti Socialiste (S. F. I. O.)

Directeur Politique : LÉON BLUM

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 9, RUE VICTOR-MASSÉ, PARIS (IXe)

Téléphone : Jusqu'à 20 heures : TRUDAINE 94-46 et 94-47 — A partir de 20 heures : TAITBOUT 48-50

Adresse télégraphique : NALPOPUL-PARIS

Administrateur-Délégué : JEAN LEBAS

ABONNEMENTS :

France et Colonies		Étranger	
Un an.....	90 fr.	Un an.....	170 fr.
Six mois....	48 fr.	Six mois...	85 fr.
Trois mois..	25 fr.	Trois mois..	45 fr.

Adresser mandats et valeurs à JEAN LEBAS
Compte chèque postal 278-37 Paris
Service de publicité : 5, rue Saint-Augustin, PARIS
Téléphone : RICHELIEU 69-00

LE NUMÉRO : 30 centimes

19e ANNÉE — VENDREDI 14 Février 1936 — N° 4.751

Léon Blum victime d'un attentat fasciste



Notre directeur Léon Blum.

Boulevard Saint-Germain, plusieurs centaines de Camelots du Roy se sont rués sur l'auto qui transportait le président du Groupe Parlementaire Socialiste, accompagné de Georges et Germaine Monnet

Assaillis, violemment frappés par les énergumènes, nos trois camarades ne durent leur vie qu'à l'intervention courageuse d'ouvriers du bâtiment et de quelques fonctionnaires

MAIS LÉON BLUM, SÉRIEUSEMENT ATTEINT A LA TÊTE ET PERDANT ABONDAMMENT SON SANG, DUT ÊTRE CONDUIT A L'HOTEL-DIEU. APRÈS LIGATURE DE L'ARTÈRE TEMPORALE GAUCHE, IL PUT ÊTRE TRANSPORTÉ A SON DOMICILE

ILS l'ont eu ! Ils ont failli, du moins, l'avoir. Voilà des mois et des années qu'ils le guettent, à l'affût du moment où, sans risques, naturellement, pour leurs précieuses personnes, à cent, à des centaines, ils puissent lui « faire son affaire ». Et peu s'en est fallu qu'ils ne réussissent.

Cher Léon Blum, vers vous monte la sympathie, que dis-je ? l'amour non seulement de ceux qui vous approchent, vous connaissent, admirent en vous, plus encore que les merveilles de votre esprit, autant même que votre dévouement sans bornes à ce que vous savez être la vérité et la justice, ce courage tranquille, cette fermeté sans geste que nous avons pu voir aujourd'hui encore lorsque vous étiez arraché aux mains assassines, mais de tout ce qui est au cœur de la résistance aux oppressions sociales.

Oui, nous autres, au **Populaire**, nous autres du Parti socialiste S.F.I.O., nous ne sommes ici, en vous saluant, que les interprètes de la classe ouvrière qui, en défendant la République, défend le terrain sur lequel elle lutte pour son émancipation.

Ils l'ont prouvé, ces travailleurs qui, spontanément, sont accourus pour se joindre aux deux amis qui vous protégeaient tant qu'ils pouvaient et commencer la correction des criminels.

L'émotion qui a paru dans un beau moment de séance de la Chambre des députés, elle n'est rien auprès de celle que nous savons pénétrer les cœurs des socialistes de tous les pays.

Cela, voyez-vous, cher Léon Blum, c'est votre récompense, c'est votre réconfort. Ce sera, après le mal qui vous a été fait et que vous nous aurez été rendu, à nous tous, votre fierté.

Laissez-moi dire aux camarades que, tel que je vous sais, vous auriez accepté pis encore, si, comme on a l'air de le penser aujourd'hui, l'heure de l'attentat avait ouvert l'application de la loi républicaine.

Il faut qu'on le sache, en effet, et Vincent Auriol l'a dit de son banc, si la loi se montrait impuissante ou sommeillante, il y aurait chez les travailleurs de France de quoi la réveiller ou la remplacer.

BRACKE (A. M. Desrousseaux).



Sérieusement blessé par les énergumènes, notre directeur est transporté à l'Hôtel-Dieu par une voiture de la Préfecture.



Accompagné de la citoyenne Léon Blum, notre ami quitte l'Hôtel-Dieu, où il a subi une petite opération chirurgicale et reçu les pansements qu'exigeait son état.

La nouvelle de l'attentat a provoqué à la Chambre la plus vive indignation

Après une émouvante intervention de M. Fernand Bouisson, le président du Conseil a fait une importante déclaration flétrissant les agresseurs et annonçant une répression immédiate

Le Parti socialiste, la classe ouvrière, les républicains et les démocrates de ce pays auront appris avec une émotion indicible, et aussi avec l'indignation la plus vive et la colère la plus légitime, le lâche attentat dont Léon Blum a été, hier, la victime.

Nos vœux les plus affectueux, toute l'amitié de notre cœur vont tout d'abord vers l'homme admirable que nous avons unanimement placé à notre tête.

Je le lui ai dit, il y a un instant,



Germaine Monnet.

en votre nom à tous, camarades de Paris et de province.

Ai-je besoin d'ajouter que j'ai trouvé un Léon Blum plein de courage, réconfortant et rassurant lui-même ceux d'entre nous qui accouraient vers lui dans l'état d'angoisse que vous devinez ?

Je mentirais évidemment si j'écrivais que nous avons éprouvé la moindre surprise de cet attentat.

Noir sur blanc, chaque jour, des journaux d'extrême-droite désignent certains des nôtres comme des cibles au poignard, au revolver ou à la matraque des assassins.

Comment voulez-vous que ces lectures empoisonnées et abominables ne portent pas leurs fruits à un moment donné ?

Un soir d'été de 1914, c'est le bras d'un Villain qui s'est trouvé tout naturellement armé pour le crime. Hier, ils étaient des douzaines la fleur de lys et l'insigne Croix de Feu à la boutonnière, qui, subitement mis en présence de Léon Blum — d'un homme qu'on les invite quotidiennement à abattre en un geste soi-disant patriotique — se sont rués sur lui aux cris de : « A mort ! Tuons-le ! »

Ils auraient tué également Georges et Germaine Monnet, qui, très courageusement, défendaient leur chef et leur ami.

Oui, oui, assez ! Assez !

Il faut en finir !

Ces mots seront sur toutes les lèvres, exprimant désormais la volonté farouche et déterminée des masses ouvrières.

L'assassinat, les attentats individuels ne seront plus tolérés. Mais la préparation du meurtre non plus.

Le gouvernement a fait hier, devant une Chambre frémissante, des déclarations qui prouvent qu'il a compris que l'heure était venue où la démocratie française doit être vigoureusement et efficacement défendue.

Nous ne nous payons plus de mots. Ces déclarations doivent être suivies immédiatement des actes que tout le pays républicain attend et réclame.

PAUL FAURE.



Léon Blum s'est levé pour quelques instants à 16 heures 30.

La C.A.P. et les C.E. des Fédérations de la Seine et de Seine-et-Oise du Parti socialiste, douloureusement émues par le lâche et criminel attentat dont Léon Blum a été victime de la part des bandes de malfaiteurs de l'A.F., adressent à leur grand ami l'expression de leur fraternelle affection ;

Elles réclament de la part du gouvernement et des pouvoirs publics des mesures immédiates et énergiques contre les assassins et les provocateurs ;

Elles ont déjà proposé dès hier aux partis ouvriers, à la classe ouvrière organisée, à tous les partis républicains et démocrates, des manifestations des masses populaires à travers tout le pays dans le but de débarrasser la République des liques fascistes, des criminels excitateurs de la presse d'extrême-droite et des complices qu'ils trouvent de toute évidence chez certains chefs de la police, de la haute magistrature et de l'armée.

Pour la C.A.P., le secrétaire du Conseil National : PAUL FAURE.

Un Conseil des Ministres réuni d'urgence à la suite d'une démarche de la délégation des Gauches, à pris un décret prononçant la dissolution de trois groupements royalistes : la Ligue d'Action Française, la Fédération Nationale des Camelots du Roy et la Fédération Nationale des Etudiants d'Action Française

Des instructions sont ouvertes contre l'Action Française, la Solidarité Française et les auteurs de l'attentat

Des perquisitions ont eu lieu hier et notamment au siège de l'A. F.

Sept arrestations ont été opérées

La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre : « Léon Blum victime d'un attentat, d'un attentat fasciste ».

Elle a pénétré partout, dans les bureaux, dans les ateliers, dans les usines.

Au milieu de tous les bruits, de toutes les hypothèses, une certitude se vérifiait : Léon Blum, quittant, dans l'automobile de Georges Monnet, la Chambre des députés, avait été attaqué par des camelots du roy massés boulevard Saint-Germain, à l'angle de la rue de l'Université, qui attendaient le passage du corbillard de M. Jacques Bainville.

Notre directeur, blessé, n'avait échappé que par miracle à ses agresseurs qui l'avaient poursuivi alors que, perdant son sang en abondance, il cherchait refuge dans une maison de la rue de l'Université.

Nul mieux que Georges Monnet ne pouvait fournir sur l'attentat les renseignements les plus précis, les plus sûrs.

Laissons donc la parole au député de l'Aisne :

Le récit de Georges Monnet

— Notre ami Levindrey, maire de Laon et ses adjoints Pierre Bloch, Létrillard et Bouré, étaient venus à Paris pour certaines démarches intéressant la ville de Laon. Léon Blum, que je comptais raccompagner chez lui, entra avec moi, à la sortie de la Chambre, vers midi trente, leur serrer la main au café « Le Bourbon » qui se trouve derrière la Chambre, au coin de la rue de l'Université.

« Quelques minutes plus tard nous montions en voiture; moi conduisant, et Léon Blum assis derrière à côté de ma femme.

« Comme nous arrivions à l'angle de la rue de l'Université et du boulevard Saint-Germain, nous avons remarqué, sur les trottoirs, des hommes portant des brassards fleurdelysés et, stationnant derrière eux, une foule assez dense. Nous avons alors pensé qu'il devait s'agir de membres de l'Action Française venus pour les obsèques de Jacques Bainville.



Georges Monnet.

« Blum à mort ! »

« Le boulevard Saint-Germain était complètement embouteillé par plusieurs files de voitures. Nous dûmes donc nous arrêter.

« Léon Blum ayant été reconnu, des cris s'élevèrent aussitôt sur deux trottoirs : « Blum, à mort ! assassin, assassin ! »

« Quelques secondes plus tard, descendant des trottoirs et s'avançant au milieu des voitures parmi lesquelles nous stationnions, des camelots du roi

Tous dimanche à la grande manifestation dont les détails seront donnés ultérieurement

L'odieuse agression fasciste contre Léon Blum

s'approchèrent : une dizaine, puis vingt, puis cinquante se mirent, tout en continuant à nous invectiver, à porter des coups sur une vitre de la voiture.

« Je baissais la vitre avant pour exhorter nos agresseurs à la raison. Le seul résultat fut que je reçus un coup de poing dans la figure.

« Dans le même temps, les portes arrière étaient ouvertes des deux côtés et violemment rabattues en arrière, les camelots du roi s'efforçaient de porter des coups à Léon Blum.

« Certains des camelots cherchaient à l'attirer dehors, par la portière de droite, pour pouvoir porter plus librement leurs coups sur Léon Blum.

« Tout à coup, la vitre de la lucarne arrière fut brisée et nous vîmes Blum couvert de sang avec une plaie profonde à la tempe, à la naissance de l'oreille.

« Voyant que Blum était surtout en danger par derrière, je descendis alors pour me placer devant la malle arrière de la voiture où je tins en respect ceux des agresseurs qui se trouvaient là. Un agent, enfin survenu, et quelques passants s'interposèrent, d'ailleurs, de leur mieux sur le côté gauche de la voiture. De même, sur le côté droit, un autre agent intervenait, secondé par quelques autos de spectateurs intrigués.

Des gars du bâtiment accourent

« Soudain, quelques ouvriers en cotte bleue s'avancèrent. Ils avaient vu, du haut de leurs échafaudages, les camelots du roi déchaînés et ils avaient senti que leur devoir les appelait à prendre part à la bataille. Nous nous trouvâmes ainsi une quinzaine au milieu du flot de nos agresseurs, trop nombreux à ce moment-là, pour que je puisse risquer une évaluation.

« Blum et ma femme décidèrent alors de sortir de la voiture, et notre petit groupe se fraya un passage jusqu'aux maisons sises au bord de la rue de Lille. Lorsque nous approchâmes de la plus voisine, la porte se ferma, alors que nous en étions encore à quelques mètres. Nous allâmes jusqu'à la seconde maison, celle du 98, et qui était justement celle où travaillaient les camarades du bâtiment qui étaient venus à notre secours, et qui avaient défendu Blum avec le courage que l'on devine, contre une meute de plus en plus déchaînée.

Au chantier de la maison 98, de la rue de l'Université

« Ils firent asseoir Blum dans leur chantier et l'entourèrent des soins les plus affectueux, aidés du brave ménage de concierges qui nous apporta tout ce qu'ils avaient à leur disposition pour arrêter une hémorragie qui déjà avait complètement couvert de sang la chemise, le veston et le pardessus de Léon Blum.

« Un agent étant entré pour s'informer de ce qui se passait, nous l'envoyâmes aussitôt téléphoner au médecin de la Chambre. Celui-ci arriva environ 20 minutes plus tard, et c'est alors que soudain j'éprouvai une immense angoisse.

L'angoisse

« Lorsqu'il enleva, en effet, de la tête de notre ami, le pansement sommaire, et tout baigné de sang, je vis dans la serviette éponge un si gros caillot de sang, en même temps que j'apercevais le petit jet qui giclait de la tempe, que je me demandais si, par malheur, la blessure n'était pas plus terrible que nous ne l'avions cru. Le docteur fit un pansement rapide et M. Guichard, arrivé sur ces entrefaites, ayant fait pénétrer sa voiture dans la cour de l'immeuble, nous pûmes partir pour l'Hôtel-Dieu, cependant qu'un service d'ordre, enfin établi, maintenait à une certaine distance la foule des manifestants qui n'avaient cessé de s'agiter devant l'immeuble.

A l'Hôtel-Dieu

« A l'Hôtel-Dieu, le nécessaire fut fait aussitôt, et dans les meilleures conditions, pour juguler l'hémorragie. Germaine était allée chercher Thérèse Blum qui assista à l'opération avec un courage magnifique.

« Les deux impressions les plus remarquables que j'ai ressenties sont d'abord le courage merveilleux, la sérénité parfaite dont ne se départit pas un moment Léon Blum. Pourtant, pendant quelques minutes, nous avions pu avoir l'impression que rien ne pouvait plus arrêter la furie de nos agresseurs. Lorsque, blessé, couvert de sang, il se reposait parmi les gars du bâtiment de la rue de Lille, il n'eut pas une parole de plainte, ni même de haine à l'égard de qui que ce soit.

« Et l'autre impression ce fut, en face de cette élévation vraiment sublime, le déchaînement passionné de la horde des camelots. Des policiers m'ont demandé : « Pouvez-vous me donner le signalement de ceux qui vous portaient des coups ? » Je leur ai répondu : «J'ai bien gardé le souvenir de quelques visages, mais je me souviens surtout qu'ils avaient tous le même visage, le visage de la haine, du fanatisme féroce, la face de véritables brutes animées de la plus mauvaise passion. Les coupables, ce ne sont pas tels ou tels de ces camelots qui ont porté des coups plus ou moins violents, bien que je souhaite vivement qu'ils soient rapidement identifiés.

« Notre ami Mauger, député du Loir-et-Cher, m'a cité le nom d'un témoin qui a vu le camelot qui, par la lucarne arrière, a frappé Blum avec la rampe d'éclairage qu'il avait arrachée à l'arrière de la voiture.

« Les vrais coupables, ce sont les hommes qui ont inculqué à leurs adeptes, tant de haine, tant d'aveuglement, une véritable passion meurtrière. Ce sont les hommes qui ont organisé et dirigent ces groupes de camelots du roi qui ont montré une fois de plus, qu'ils étaient de véritables troupes de choc. Les plus acharnés dans l'agression étaient, en effet, certains commissaires qui portaient au bras le brassard du « service d'ordre ».

« Il est temps que le gouvernement comprenne et agisse, faute de quoi le prolétariat donnera à ces événements une réplique devenue indiscutablement nécessaire. »

Ce que nos camarades doivent savoir

Voilà le récit de l'attentat tel que Georges Monnet a bien voulu nous le faire.

Mais ce récit n'est pas complet. Georges Monnet a passé sous silence le fait — et il faut que le Parti le sache — que c'est lui et sa femme, notre chère Germaine, qui ont protégé Blum et l'ont sauvé.

Durant de longues minutes, tandis que la meute déchaînée des camelots du Roy s'acharnait sur Blum, Georges et Germaine Monnet se jetaient entre les lâches agresseurs et notre ami, le protégeant de leurs corps.

A un moment donné, tandis que Georges Monnet faisait face aux agresseurs qui s'attaquaient du côté gauche, Germaine Monnet, s'étant résolument mise devant la portière de droite, essayait de rendre les coups de poing et de pied que les glorieux combattants de l'Action Française lui envoyaient.

Si notre grand ami n'a pas été plus sérieusement blessé, c'est à Georges et Germaine Monnet que nous le devons.

Comme nous devons à l'intervention des gars du Bâtiment que Léon Blum ait pu finalement échapper à l'assaut des brutes déchaînées.

Le dramatique récit de M. Fourneret

M. Georges Fourneret, attaché parlementaire, délégué au Sénat, pour le ministère de la Marine marchande, a assisté à toute la scène. En portant secours à Léon Blum, il a été lui-même frappé très violemment et il souffre de contusions multiples.

Voici mot pour mot le récit qu'il a bien voulu nous faire.

— J'allais déjeuner, et je suivais le boulevard Saint-Germain, lorsqu'à la hauteur du ministère de la Guerre, je vis une troupe hurlante qui entourait une auto. Aux cris de « A mort Blum! A bas les sanctions! » ces énergumènes brisaient les vitres de la voiture. M'étant approché, je distinguai à l'intérieur Léon Blum qui, déjà couvert de sang, tentait de se protéger le visage. Au volant je reconnus M. Monnet, député de l'Aisne, et près de Léon Blum, une dame que je sus plus tard être Mme Monnet.

« Je voulus m'interposer et raisonner les agresseurs. Mais ceux-ci étaient littéralement fous furieux et en nombre considérable : quatre à cinq cents au bas mot. On me frappa à coups de poing et de pied, heureusement, je suis assez solide et, jouant des coudes, je réussis à atteindre l'auto et à m'accrocher à la portière de droite.

« Durant ce temps, M. Monnet essayait de remettre la voiture en marche en direction de la rue de l'Université. Il ne put y parvenir, car les bandits nous suivaient comme une meute féroce et nous encerclaient complètement. Enfin, un agent survint — qui se montra d'ailleurs très courageux — puis un autre. A nous trois, aidés de M. Monnet, nous pûmes faire sortir Léon Blum de l'auto. La vue du sang dont M. Blum était inondé parut encore augmenter la fureur des gens d'*Action Française* et il se passa au plein milieu du boulevard une scène sauvage, d'une atrocité révoltante. Certains camelots frappaient Blum à coups de pied dans le ventre, d'autres cherchaient à le jeter à terre, où sans aucun doute ils l'eussent piétiné. « A mort! A mort Blum! » hurlaient-ils, et cela était proféré d'une voix si sauvage que, dans un éclair, j'ai entrevu le danger mortel qu'effectivement nous courions. Pendant sept à huit minutes, je vous affirme que je n'aurais pas donné cher de ma vie. « S'ils tirent, pensais-je, nous y passons tous : Léon Blum, M. et Mme Monnet, les deux agents et moi. »

« Finalement, une brèche providentielle s'est ouverte devant nous et nous avons pu courir jusqu'à l'immeuble portant le numéro 100 du boulevard Saint-Germain, juste en face l'entrée principale du ministère de la Guerre, mais là on n'ouvrit pas. Ce furent des ouvriers qui travaillaient à côté, au 98, qui nous appelèrent. La porte se referma sur nous. C'était le salut. Plus tard, les agents arrivèrent et déblayèrent l'entrée de l'immeuble ce qui ne m'empêcha pas d'être encore une fois frappé lorsque je sortis pour faire prévenir M. Bracke, à la Chambre. »

Le témoignage du citoyen Fischel

Un de nos camarades sympathisant au Parti, Fernand Fischel, domicilié 8, rue d'Alsace, à Aulnay-sous-Bois, se trouvait boulevard Saint-Germain, devant la station de métro Chambre des Députés, au moment de l'attentat :

— J'entendis, déclara-t-il, une énorme rumeur monter du côté du ministère de la Guerre. « C'est une manifestation, pensais-je » et je me souvins que, ce matin, avaient lieu les obsèques de Jacques Bainville. Puis, je vis des gens qui couraient et un homme couvert de sang que soutenaient deux agents. M'étant approché, je reconnus Léon Blum. J'aurai voulu m'interposer, mais j'étais littéralement noyé dans une foule de camelots qui criaient « A mort! A mort Blum! ». Malgré tous mes efforts je ne pus, comme j'en avais le désir, me rapprocher suffisamment pour porter à Léon Blum une aide efficace.

« Horrifié, muet d'indignation, je vis un des assassins royalistes porter à Léon Blum un grand coup de pied au ventre. D'autres frappaient au hasard avec des cris de bêtes fauves.

« Plus tard, je courus jusqu'à l'entrée de l'immeuble du boulevard Saint-Germain où les ouvriers avaient fait entrer nos amis et j'assistai au furieux assaut donné à la porte par les camelots. Heureusement, la porte tint bon jusqu'à l'arrivée de la police. »

Les témoignages de Roger Hagnauer et de Clémentine Barthez

Nous avons pu joindre Roger Hagnauer, secrétaire de la section de la Seine de la Fédération de l'Enseignement, et Clémentine Barthez, de l'Hérault, qui ont assisté tous les deux à la seconde phase de l'agression dont a été victime Léon Blum.

Leurs récits sont parfaitement identiques :

— Il était environ midi quarante-cinq, nous ont-ils déclaré, nous sortions du 94, rue de l'Université, siège du Syndicat National des Instituteurs, où venait de se tenir la réunion du bureau du syndicat. Nous avons aperçu Léon Blum dont le sang coulait en abondance, soutenu par Georges Monnet et Germaine Fauchère-Monnet, et sur qui une meute vociférante s'acharnait.

Roger Hagnauer a poursuivi. Pour une fois l'instituteur ne cherche pas d'expressions choisies. Il s'exprime comme les mots lui viennent, tant son indignation est grande :

— Les types continuaient à taper sur Blum, malgré qu'il soit blessé, nous a-t-il dit. Qu'on ne raconte pas qu'il s'agit d'une manifestation de public ou de passants. J'affirme que ceux qui pourchassaient Blum étaient des individus ayant un brassard et faisant le service d'ordre pour l'enterrement de Jacques Bainville.

Et Clémentine Barthez d'appuyer :

— Oui, ils avaient des brassards et les insignes de l' « Action Française ». Il est certain que ces types poursuivaient nos trois camarades ; quelques-uns criaient : « Assassin ». Les plus acharnés étaient environ une cinquantaine, suivis un peu plus loin d'un grand nombre d'autres.

Un détail a son importance pour marquer l'esprit de quelques chefs de la police :

— Lorsqu'une bagarre a lieu et que des troubles semblent provenir de la part d'éléments ouvriers, a rappelé Hagnauer, c'est instantanément que la police arrive. Or, cette fois, cela n'est guère qu'au bout de longues minutes que quelques sergents de ville sont venus, trop tard pour faire œuvre utile. Seuls, deux sergents de ville, aidés en cela par un groupe d'ouvriers du bâtiment, ont empêché l'accès de l'entrée du 98, rue de l'Université où s'était réfugié Léon Blum.

R. Hagnauer nous a ensuite fait le récit — celui-là même que nous devions entendre plusieurs fois et qui nous a tant rempli d'émotion — de l'acte héroïque de ces ouvriers du bâtiment.

De son côté, Clémentine Barthez nous a conté comment un grand nombre d'ouvriers, de passants se sont joints aux membres du bureau du Syndicat National des Instituteurs et comment, rapidement, deux clans se sont formés dans la rue après l'attentat dont notre ami a été l'objet.

— Dès que nous fûmes presque aussi nombreux qu'eux, nous a dit notre camarade, les camelots du roy se sont bien vite calmés et n'ont pas tenté de prolonger la bagarre.

Et Roger Hagnauer de vanter le courage de plusieurs de nos amis :

— Bracke, en particulier, nous a-t-il dit, rejoint ensuite par Graziani, qui venaient d'être prévenus à la Chambre de l'agression, seul au milieu d'un groupe d' « Action Française », disait à ces messieurs tout ce qu'il pense d'eux. J'ai dû ramener le doyen du Groupe Parlementaire à un peu plus de prudence, tant son indignation était aussi grande que son courage.

Un autre aspect de l'échauffourée fournit un détail piquant sur la mentalité de certaines nobles dames :

Nous avons entendu, nous ont déclaré nos amis, des femmes fort bien habillées — manteaux d'astrakan, superbes fourrures — déclarer en parlant du leader socialiste : « On aurait bien dû le crever. »

Un couple de braves gens

Poursuivant notre enquête, nous nous sommes rendus, dans l'après-midi, 98, rue de l'Université, dans cette même maison où notre ami Léon Blum devait recevoir les premiers soins.

Coup de sonnette. La porte s'ouvre instantanément. Les concierges, figures de braves gens, M. et Mme Georges Thibault, 60 ans environ, nous content à leur tour comment le président du Groupe Socialiste au Parlement a été victime d'une agression.

Par la fenêtre, dont M. Thibault écarte un des rideaux, nous apercevons en face — c'est le 231 du boulevard Saint-Germain — la sombre masse du Ministère de la Guerre.

— Arrêtée par un barrage d'agents, la voiture de M. Blum que conduisait M. Monnet a été attaquée par un grand nombre de ligueurs d' « Action Française » qui, massés sur le terre-plein, attendaient le passage de l'enterrement de M. Jacques Bainville, nous a dit notre interlocuteur qui a ajouté : « Je n'ai, d'ailleurs su que beaucoup plus tard quelles étaient les personnes à qui j'avais à faire. »

Et sa femme d'enchaîner :

— Un blessé est un blessé, nous aurions soigné n'importe qui.

Puis, levant les bras au ciel :

— Qui donc laisserait quelqu'un perdant son sang en abondance et contre qui un groupe semble s'acharner, seul dans la rue ?

M. et Mme Thibault nous ont conduit ensuite dans l'arrière-cour de la maison qu'ils gardent, où s'élève un petit hôtel particulier. Des pierres de taille, des gravats encombrent le dallage : on procède à des réparations.

— Ce sont des ouvriers du bâtiment — ils étaient six — qui, apercevant au loin l'échauffourée, sont sortis avec nous, ont fait rentrer M. Blum et se sont placés avec deux agents devant la porte pour empêcher que le passage fût forcé.

Ces ouvriers du bâtiment, en voici d'ailleurs deux. Ils se refusent énergiquement à donner leurs noms et veulent que leur superbe acte de dévouement demeure inconnu. Leur acte est de ceux qui iront rejoindre tous les actes d'héroïsme de la classe ouvrière.

Anonymes, ils entendent le rester et nous aurons bien du mal à tirer d'eux quelques courtes déclarations. Leur geste leur semble tout naturel. Ils sont comme cela des millions. Quelle leçon à tous ces jeunes gens boutonneux qui ne savent se battre que lorsqu'ils sont cinquante contre un !

— Vous avez donc arraché Blum des mains des royalistes. Ceux-ci ont-ils tenté de forcer l'entrée ?

Lâchant un instant la barre de fer qu'ils avaient placée dans une forge portative, l'un des ouvriers s'est tourné vers nous et c'est sur un ton goguenard qu'il nous répond :

— Ils auraient toujours pu venir. On les attendait.

Pour le reste, héroïsme, spontanéité de leur geste, il nous faudra entendre d'autres témoignages — ceux de Roger Hagnauer, de Clémentine Barthez, de M. et Mme Thibault, de Germaine Fauchère, pour les exalter.

Les concierges de l'immeuble, lorsque nous les quittons, nous montrent rapidement la pièce, actuellement inhabitée, où ils ont lavé la plaie de notre ami et dont ils vantent l'attitude énergique. Quelques instants plus tôt, la citoyenne Barthez et Hagnauer devaient nous dire avec quelle ardeur les « gars » du Bâtiment, après avoir fait quasiment œuvre de boxeurs, avaient eu les attentions les plus délicates et des soins que n'eussent pas prodigués les meilleures des infirmières.

Nous voici maintenant dans la maison voisine, le numéro 100. La concierge ignore tout. Elle a fermé sa porte en entendant du bruit. Elle a certes entendu sonner, mais se défend comme un beau diable contre l'attitude que lui prête un journal du soir :

— J'ignorais que ce fût pour un blessé qu'on sonnait, nous dit-elle. Sinon j'aurais ouvert.

Récit fantaisiste

Soit dit en passant le récit publié par ce journal du soir dans ses premières éditions, relève de la haute fantaisie ou du roman feuilleton. Il a d'ailleurs été sévèrement commenté par tous ceux que nous avons pu voir. Il fourmille d'inexactitudes; selon ce récit peu scrupuleux, notre ami aurait été victime de deux agressions. L'enquête « s'avérerait difficile car trois à quatre cents personnes furent témoins de l'agression ». Enfin, notre amie Germaine Fauchère, « apeurée », serait descendue de l'automobile attaquée.

Tous les témoignages concordent et concluent à l'invraisemblance de telles bouffonneries. D'ailleurs, pour qui connaît la dévouée compagne du député de l'Aisne, il ne peut être un seul instant question de peur.

Ce que nous dit Germaine Monnet

Nous avons d'ailleurs pu joindre notre amie alors que, avec un courage exemplaire, elle continuait à assurer son service au secrétariat du Groupe socialiste au parlement.

Des déclarations ? Notre camarade n'en a aucune à faire. Ils ont été attaqués, Léon Blum, Georges Monnet et elle-même, dans des conditions que désormais tout le monde connaît.

— Je suis persuadée que nous y serions passés, nous dit notre camarade. Je suis fort satisfaite que l'état de Léon Blum soit moins grave qu'on aurait pu le croire tout d'abord.

Malgré son désir de ne faire aucune « déclaration », Germaine Fauchère est venue cependant peu à peu à faire le récit de l'attentat. C'est pour souligner le magnifique courage de Léon Blum qui, « assis dans le fond de la voiture, sans tenter de donner un seul coup, ni même de se protéger, était parfaitement calme, calme comme une statue ».

Certes, Germaine Fauchère est émue. Aussi bien imagine-t-on facilement que le rappel des faits puisse l'envelopper d'un douloureux émoi. Germaine Fauchère s'est battue, bien battue. Ses coups ont permis que fut protégé Léon Blum. N'y a-t-il pas eu de moments où, dans le déchaînement de la bagarre elle eut à choisir entre son mari et le leader du socialisme ?

Cela, Germaine Fauchère ne nous le dit pas, mais son récit coloré ne cache pas assez toute l'angoisse qu'elle dut ressentir.

Dans tout cela, un éclair de joie :

— J'ai compris que nous étions sauvés lorsque j'ai aperçu, tout là-haut sur un toit, un groupe d'ouvriers du Bâtiment. Ceux-ci, abandonnant leur travail, sont descendus; alors, j'ai respiré.

Un instant d'émotion nous gagne. Quels souvenirs plus lointains que ceux de l'après-midi habitent encore notre camarade ? Qui le saura jamais ? Toujours est-il qu'en nous quittant, comme dans un souffle, Germaine Fauchère murmure : « Mon père aussi était un gars du Bâtiment. »



Après avoir été pansé (×), Léon Blum sort de l'Hôtel-Dieu. Il a à sa droite Graziani et à sa gauche Thérèse Léon Blum; au centre du groupe : Germaine Monnet; derrière elle, Blumel et à sa droite Vincent Auriol et Georges Monnet.



Peu après l'attentat, l'automobile où se trouvaient Blum, Georges et Germaine Monnet, est entourée de curieux.

L'appel du Comité de coordination des Partis socialiste et communiste

Le Comité de coordination du Parti socialiste et du Parti communiste, réuni hier dans l'après-midi, a voté le texte suivant :

L'attentat dont Léon Blum vient d'être la victime remplit de tristesse, d'indignation et de colère les deux Partis socialiste et communiste qui, depuis un an et demi, bataillent ensemble pour la défense des libertés publiques contre le fascisme et la réaction.

Cet attentat vient douloureusement confirmer les prévisions des socialistes et des communistes, et la nécessité, proclamée par eux depuis longtemps, de dissoudre les ligues factieuses, d'anéantir les entreprises publiques d'assassinat, de faire disparaître leurs formations paramilitaires que la loi a déjà condamnées, mais que la faiblesse du gouvernement a jusqu'ici épargnées.

Il dépend de l'énergie et de la volonté du monde du travail que la campagne entamée par nous depuis longtemps aboutisse enfin, et que l'attentat que nous avons à déplorer aujourd'hui ne puisse pas se renouveler.

Le Comité de coordination du Parti socialiste et du Parti communiste.

Au commissariat du quartier des Invalides

Nous terminons cette première enquête en nous rendant au commissariat du quartier des Invalides, rue de Bourgogne, où M. Monneret, commissaire, nous a reçu fort aimablement.

Il nous a fait un récit sec, administratif, qui ne nous apportera d'ailleurs aucun renseignement complémentaire, mais qui ne manque néanmoins pas d'intérêt.

—M. Léon Blum sortait de la Chambre et montait avec Mme et M. Georges Monnet dans l'automobile de ce dernier, lorsque l'auto a été arrêtée par un embouteillage en face du 231, boulevard Saint-Germain, au ministère de la Guerre. Des camelots du roy, massés sur le trottoir, ont reconnu le député de l'Aude, se sont précipités sur la voiture et ont frappé ses occupants. M. Léon Blum a été dégagé par l'arrivée de deux agents, puis conduit au 98, rue de l'Université, où il fut sommairement pansé, et enfin à l'Hôtel-Dieu, où je me suis rendu et l'ai interrogé.

« Il a refusé de porter plainte, mais l'action publique se poursuit. »

Léon Blum regagne son domicile

Nous avons pu joindre André Blumel qui nous a fait le récit suivant :

— Je suis arrivé à l'Hôtel-Dieu. Léon Blum était étendu sur la table d'opération, son neveu, le docteur Jacques-Charles Blich, faisant une suture de la veine temporale.

« Etaient près de lui Thérèse Léon Blum, Graziani, le directeur de l'hôpital, M. Paul Guichard, directeur général de la police municipale, Georges et Germaine Monnet.

« Léon Blum, sans se départir d'un calme parfait, bien que couvert de sang — sa chemise et son pardessus que l'on venait d'enlever étaient pleins de sang — était imperturbable et souriait aux arrivants.

« Au commissaire de police qui l'interrogeait, il a déclaré : « Je ne porte pas plainte ». Un mot de l'agression dont il avait failli être victime : « C'est par miracle que nous avons pu échapper à nos agresseurs; heureusement que quelques employés du Ministère de la Guerre et surtout des ouvriers maçons travaillant dans un immeuble en construction ont pu nous dégager.

« Et comme quelqu'un parlait de l'artère coupée, il a dit avec sa précision habituelle : « Non, il s'agit de la veine ».

Il tint à regagner rapidement son domicile, situé du reste tout près de l'Hôtel-Dieu, monta très allertement l'escalier et refusa de se reposer avant d'avoir pu parler à nos camarades Paul Faure et Lebas qui tout émus arrivaient en hâte.

Télégramme de Jouhaux

Au nom de la Commission administrative de la Confédération Générale du Travail, nous vous adressons expression de notre sympathie pour l'ignoble agression dont vous avez été victime et protestons contre ces mœurs sauvages que nous ne saurions tolérer. — *Signé* : JOUHAUX.

Un ordre du jour du Comité National mixte des Jeunesses Socialistes

Les Jeunesses Socialistes sont soulevées d'indignation et de colère par l'odieux attentat dont le chef du socialisme français a été victime.

Elles expriment à leur grand ami Léon Blum leur respectueuse et ardente sympathie.

Elles revendiquent l'honneur de mettre leur vie au service du socialisme et pour la protection de nos militants contre les agressions criminelles des fascistes.

Elles font serment de toujours rester au premier rang dans la bataille que notre grand Parti livre contre ses ennemis.

A bas le fascisme !
Vive Léon Blum !
Vive le socialisme !

Le Comité national mixte des J.S. : Louis LAGORGETTE, Bernard CHOCHOY.

Une démarche du parti d'Unité prolétarienne

Notre camarade Gaudeaux est venu, au nom de la Fédération de la Seine du Parti d'Unité prolétarienne, prendre des nouvelles de Léon Blum au siège du Parti socialiste, et assurer notre camarade des sentiments de chaude sympathie de l'organisation pupiste tout entière.

L'adresse du Comité Central de diffusion du "Populaire"

Les membres du Comité central de diffusion du *Populaire*, réunis le 13 février au soir, émus par l'odieuse agression des éléments fascistes contre notre ami Léon Blum, directeur politique du journal du Parti socialiste S.F.I.O., adressent à ce dévoué militant l'expression de leur affectueuse sympathie et lui expriment leurs vœux de prompt et complet rétablissement.

En face de ce nouveau crime des adversaires des travailleurs, les membres du Comité central de diffusion font le serment de redoubler d'efforts pour augmenter la vente à la criée du *Populaire*, seul moyen véritable qui permettra de chasser la presse bourgeoise et fasciste des foyers ouvriers.

Une lettre du groupe communiste parlementaire

Cher camarade,

Le Groupe communiste parlementaire tient à vous exprimer sa sympathie à l'occasion de l'abominable attentat dont vous avez été l'objet. Il flétrit avec indignation les auteurs et les responsables de cet odieux coup de force.

Nous formulons des vœux sincères pour votre rapide rétablissement. Nous demeurons convaincus que l'action commune de nos Partis est la meilleure garantie contre l'agitation des malfaiteurs publics du fascisme.

L'attentat dont vous venez d'être victime renforcera, nous en sommes certains, l'union des prolétaires communistes et socialistes dans la lutte contre le fascisme.

Croyez, cher camarade, à l'assurance de notre fraternelle sympathie.

Pour le Groupe communiste au Parlement: RENAUD-JEAN.

L'adresse de l'équipe du « Populaire »

Profondément émue et indignée par le lâche attentat dont son directeur, Léon Blum, a été la victime, l'équipe du « Populaire » lui envoie l'expression de sa respectueuse sympathie et forme des vœux pour son prompt et complet rétablissement.

Lettre de la 20e section

La 20e section socialiste S.F.I.O., profondément indignée de l'odieux attentat fasciste dont Léon Blum vient d'être victime lui adresse l'expression de sa plus vive affection. Elle est fière de rappeler que Léon Blum, ancien militant de la 20e section, ancien député du 20e arrondissement, est membre d'honneur de la 20e section socialiste. Elle s'affirme comme par le passé résolue à poursuivre à ses côtés la bataille socialiste et révolutionnaire.

Pour la 20e section socialiste S.F.I.O.
Le secrétaire : *Spinetta.*

De la F. S. G. T.

Le bureau régional du Comité de la région parisienne de la F.S.G.T., réuni le jeudi 13 février, après avoir appris l'agression inqualifiable dont fut victime notre camarade Léon Blum;

Proteste avec la dernière énergie contre les menées des ligues factieuses et se félicite de la décision du gouvernement de la dissolution des ligues d'Action française qu'il considère comme le prélude de la dissolution de toutes les ligues ennemies du peuple.

Il s'associe, à l'avance et sans réserve, à l'attitude que prendra, devant une telle agression, le Front populaire.

Il souhaite à notre camarade Léon Blum un prompt rétablissement et l'assure de sa vive sympathie.

La Région parisienne de la Fédération Sportive et Gymnique du Travail.

L'émotion dans les milieux ouvriers

L'émotion a rapidement gagné tous les milieux ouvriers à l'annonce de l'attentat dont avait été victime Léon Blum.

De toutes parts, dès 14 heures, les coups de téléphone affluaient au « Populaire » et au domicile particulier de notre directeur. Un grand nombre de camarades, leur travail terminé, se sont également rendus, qui à la Maison du Parti, qui à l'imprimerie de notre journal, pour prendre des nouvelles du blessé.

L'émotion n'était pas moins grande dans les milieux syndicalistes. Réunis en Comité national restreint, les militants de la Confédération Générale du Travail ont adressé un télégramme à Léon Blum, qu'on lira d'autre part, ainsi que l'adresse de sympathie qu'ils ont communiquée à la presse.

A la Bourse du Travail, un meeting de serruriers avait lieu à 18 heures. Les conversations allaient leur train et un grand nombre de militants envisageaient l'action possible consécutive à l'attentat.

A l'Union des Syndicats confédérés, les secrétaires, que ce soit Henaff, Henri Raynaud, Lefèvre ou Gaston Guiraud, ne cachaient pas non plus, dans des conversations particulières, leur émotion. Eux aussi formulaient l'idée que la riposte ouvrière contre une telle agression devait être immédiate et ample.

NOUS RECEVONS TANT ET TANT DE TEMOIGNAGES DE SYMPATHIE A L'EGARD DE LEON BLUM QUE NOUS SOMMES DANS L'IMPOSSIBILITE MATERIELLE ABSOLUE DE LES PUBLIER AUJOURD'HUI.

Ententes des Jeunesses Socialistes de la Seine et de Seine-et-Oise

Tous les camarades disponibles à partir de 16 heures, 12, rue Feydeau, Paris-2e.

Très important.

Les secrétaires :
GUILLEMOT, Marcel PAILLER.

LE TEMPS QU'IL FERA

Prévisions de l'O.N.M. — Brouillards matinaux par places, ensuite temps assez beau, légèrement brumeux, nuageux, vent d'Est-Sud-Est faible, modéré sur le littoral de la Manche, minimum de température en faible hausse sur la veille gelée dans le Nord-Est du pays et dans les montagnes.

LE FIN MOKA DES CAFES GILBERT EST DE QUALITE INCOMPARABLE
EXIGEZ LE PAQUET ROUGE AVEC SES PRIMES SPLENDIDES - PARIS - PROVINCE : 60.000 DEPOTS

Jules Uhry est mort



La mort de Jules Uhry sera douloureusement ressentie par ses camarades et ses amis de Creil et de l'Oise, et par le Parti tout entier.

Jeune encore — il était né en 1877 — Uhry était pourtant un vieux militant. Si loin que je remonte dans mes souvenirs d'étudiant socialiste, je trouve son image. Il était un des membres les plus actifs du Groupe des Etudiants Collectivistes où nous aimions tous la bonté de son cœur et la vivacité de son esprit. Cette générosité native, son attachement dévoué au socialisme, son courage à défendre en toutes circonstances la justice et à en faire profiter son Parti, Uhry les a montrés jusqu'à la fin. Et c'est pourquoi la place que creuse aujourd'hui sa mort n'est pas près d'être remplie.

Il a servi le socialisme et par la parole et par la plume. Son éloquence chaude et communicative se recommandait par sa simplicité et son naturel. Ses articles qu'on trouverait nombreux dans la collection de la première *Humanité* et dans celle du *Mouvement Socialiste*, étaient écrits dans une langue vive, correcte, alerte — et toujours marqués au sceau du bon sens.

La maladie, qui depuis longtemps le contraignait à des précautions qui s'accordaient mal avec son tempérament combatif, a fini par l'emporter.

A sa femme et à sa fille, si cruellement frappées, je n'ai pas l'audace de croire qu'on puisse dire, à cette heure, des paroles si peu que ce soit consolantes.

Nous n'avons qu'à nous incliner devant leur deuil, et garder le souvenir de l'excellent camarade, du militant dévoué, de l'ami serviable et affectueux qu'était Jules Uhry.

J.-B. SEVERAC.

NOUS PUBLIERONS DEMAIN UN ARTICLE DE JEAN LONGUET

Une perquisition à l'Action Française

Hier, à 17 h. 45, M. le juge d'instruction Linais et le substitut Estorges, accompagnés des commissaires Priolet, Guillaume, Lefèbvre et Badin ont perquisitionné dans les locaux de l'Action Française, 1, rue du Boccador. Ils ont saisi de nombreux documents.

La soixantaine d'inspecteurs n'a quitté l'A.F. qu'à 23 h. 40.

L'abondance des matières nous oblige à différer le compte rendu détaillé de cette perquisition.

Une information est ouverte contre l'« Action Française » pour provocation au meurtre

M. Charles Maurras, dans un article paru fin septembre dans l'*Action Française* et dans un deuxième du 13 janvier, avait appelé la vengeance des pères et mères de famille sur les 140 députés qui avaient voté les sanctions contre l'Italie, les rendant responsables de la guerre inévitable qui en résulterait.

En vertu de la loi du 10 janvier, correctionnalisant les provocations au meurtre commises par voie de la presse, le Parquet a ouvert des poursuites contre le gérant de l'*Action Française*, M. Delest et contre l'auteur des articles.

M. Aubry, juge d'instruction, a été chargé de cette affaire.

Vers la fin de l'après-midi, le procureur général, M. Fernand Roux et le procureur de la République, M. Cavarroc avaient été appelés au ministère de la Justice, et avaient eu une brève conférence avec le Garde des Sceaux. C'est au cours de cette entrevue que les poursuites avaient été décidées.

Les peines prévues sont de un an à cinq ans de prison et de 100 à 3.000 francs d'amende.

Dans le XIVe, les travailleurs infligent une correction aux camelots du roi assassins

Dans le XIVe arrondissement, après l'abominable attentat qu'ils ont perpétré contre notre camarade Blum, les camelots du roi du 14e ont éprouvé le besoin de s'en glorifier au cours d'une réunion qu'ils tenaient 2, rue Asseline.

Un mouvement spontané a immédiatement apporté à cette provocation la réplique qu'elle méritait.

Les travailleurs du quartier, emportés par une colère vengeresse ont défenestré les camelots du roi et ont mis à sac la permanence de l'*Action Française*.

Un cortège triomphal a ensuite parcouru le 14e arrondissement aux cris de « Vive Blum! A bas les assassins! »

L'Union des Syndicats confédérés de la région parisienne

Indignée par la lâche agression dont a été victime le citoyen Léon Blum, l'Union des Syndicats de la région parisienne s'associe complètement à la protestation de la Confédération Générale du Travail. — *Le secrétariat de l'Union des Syndicats ouvriers de la région parisienne.*

NOUS SOMMES OBLIGES D'AJOURNER A DEMAIN LA PLUPART DES INFORMATIONS GENERALES AINSI QUE LES DEBATS DE LA CHAMBRE SUR LA R. P. ET LE PACTE FRANCO-SOVIETIQUE.

Les représentants des partis républicains demandent au gouvernement d'exercer une action inflexible contre les auteurs des violences fascistes

EMOUVANTE INTERVENTION DE VINCENT AURIOL. — UN RECIT DRAMATIQUE DE GEORGES MONNET. — UNE DELEGATION AUPRES DE M. ALBERT SARRAUT

M. Daladier déclare : « Nous adressons à Léon Blum l'expression de la sympathie de tous les groupes de gauche. Léon Blum n'est pas seulement un grand militant du Parti socialiste, mais aussi l'un des chefs les plus sûrs et les plus respectés du parti républicain. »

Comment décrire l'émotion et l'indignation de la Chambre quand elle apprit l'attentat dont notre ami Léon Blum venait d'être victime ?

L'agitation était extrême quand la délégation des gauches tint une première séance sous la présidence du camarade Vincent Auriol.

Il fit le récit détaillé des circonstances qui ont entouré l'agression et rendit un vibrant hommage au dévouement et au courage des ouvriers du bâtiment, qui se trouvaient sur les lieux.

Après des interventions de Lagrange, Thivrier et Henri Andraud, M. Pierre Cot suggéra l'envoi d'une délégation auprès de M. Albert Sarraut pour lui demander des précisions sur les intentions du gouvernement. La question fut momentanément réservée.

D'un commun accord, Vincent Auriol fut mandaté pour intervenir en séance au nom des partis républicains.

Ajoutons qu'à cette réunion, Lafaye représentait l'Union socialiste, Monjauvis et Renaud-Jean les communistes, Chasseigne et Auffray les pupistes, M. Pierre Cot les radicaux, M. Guy Menant la « Jeune République » et M. Gourdeau, la gauche radicale,

A 17 heures, de nombreux députés appartenant à toutes les fractions de l'opinion républicaine se sont réunis sous la présidence de M. Daladier.

Le président du parti radical a adressé la sympathie de tous les groupes de gauche à Léon Blum qui est, a-t-il dit, « non seulement un grand militant du parti socialiste, mais aussi l'un des chefs les plus sûrs et les plus respectés du parti républicain ».

Lafaye a repis la proposition de M. Pierre Cot tendant à l'envoi d'une délégation auprès du président du Conseil.

A cet instant, notre ami Georges Monnet, acompagné de M. Herriot fit son entrée, accueilli par une ovation frénétique.

La gorge contractée par l'émotion, il fit un récit dramatique de l'attentat. Et comme il retraçait le détail de l'agression, indiquant la gravité de l'hémorragie qui s'était déclarée à la tempe de notre ami Léon Blum, il dit :

— Je me suis alors rappelé la mort de Louis Barthou et j'ai pensé : n'arriverons-nous pas trop tard pour le sauver ?... Et Léon Blum qui est l'esprit le plus pur d'entre nous, n'a pas eu un seul mot de haine à l'égard de ses agresseurs !

Notre ami Lagrange qui contenait avec peine son indignation s'écria : « Il faut que ça prenne fin ! »

Marx Dormoy fit une proposition pratique. Il indiqua qu'il tenait de M. Albert Sarraut les précisions suivantes : une instruction judiciaire va être ouverte contre l' « Action Française » ; le conseil des ministres qui se réunira vendredi envisagera la dissolution des ligues d' « Action Française ».

Dormoy ajouta :

— Ces mesures sont trop tardives ; elles doivent être prises tout de suite conformément aux volontés exprimées par l'opinion républicaine.

M. Daladier a repis la parole. Dans l'attention profonde, il déclara :

— Cet attentat doit servir de leçon aux républicains qui doivent être unis plus que jamais pour assurer le salut républicain.

La délégation chargée de mettre le gouvernement au courant des sentiments exprimés au cours de la réunion fut ensuite désignée. Elle était composée de Vincent Auriol, Bracke, Garchery, Thorez, Ramette, et MM. Herriot et Daladier (radicaux), Gourdeau (Gauche radicale), Guy Menant (Jeune République), Bonnevay (républicain de gauche).

La délégation a assuré le chef du gouvernement de la collaboration de tous les républicains désireux de voir mettre un terme inflexible aux appels répétés à la violence et au meurtre.

M. Albert Sarraut a fait part des mesures qu'il avait résolu de prendre pour défendre le régime républicain et l'honneur de la France.

Cette entrevue a eu un épilogue au conseil des ministres dont on a lu par ailleurs les résolutions.

E. D.

L'état de santé de Léon Blum

A minuit, l'état de santé de Léon Blum était aussi satisfaisant que possible. — Température : 37° 4.

Les constatations du Dr Paul

Le parquet de la Seine a chargé M. Linais, juge d'instruction, d'ouvrir une information contre X pour coups et blessures, en raison de l'agression commise contre M. Léon Blum.

Le Dr Paul, médecin légiste, a visité le blessé et a constaté des plaies multiples à la face et au cuir chevelu causées par un instrument contondant. L'une de ces plaies a intéressé un vaisseau dans la région temporale gauche, causant une abondante hémorragie et nécessitant une petite intervention chirurgicale. Pour le moment, il faut prévoir la nécessité d'un repos de deux semaines. Mais quelques réserves s'imposent au sujet de complications possibles en raison de la profondeur des plaies et de l'importance de l'hémorragie.

C'en est assez !

Dès hier soir, les Fédérations socialistes de Seine et de Seine-et-Oise ont édité l'affiche suivante :

PARTI SOCIALISTE S.F.I.O.
FEDERATIONS DE SEINE ET SEINE-ET-OISE

Les assassins de Jaurès recommencent ! Les camelots du roy ont attaqué et voulu tuer Léon Blum, qui a été blessé.

C'en est assez !

La classe ouvrière se déclare en état de légitime défense. Les travailleurs sont décidés à défendre leurs organisations, leurs hommes, leurs libertés.

Discipline pour l'action.

LES FEDERATIONS SOCIALISTES DE SEINE ET DE SEINE-ET-OISE

L'EMOTION A LA CHAMBRE

Quand j'arrive à la Chambre, un peu après 15 heures, j'ai l'impression aiguë, tout aussitôt, qu'il se passe ou s'est passé quelque chose. Il y a des signes qui ne trompent pas ceux qui fréquentent quotidiennement ces lieux. Tout à l'heure, sur le quai, puis dans la cour d'entrée, j'ai cru remarquer une animation insolite, des visages qui semblaient m'interroger au passage.

Au seuil de la Rotonde, je me heurte à Pierre-Bloch, fébrile et brusque.

— Tu as des nouvelles, me demande-t-il ?

— Quelles nouvelles ?

(Il y a décidément quelque chose !)

— Tu ne sais rien ?

— Rien. Qu'y a-t-il ?

— Blum a été attaqué et...

Mon sang se fige. En un éclair, je revois Jaurès, étendu sur la table de marbre du Croissant, le petit trou sanguinolent à l'arrière du crâne. Bloch, qui voit mon trouble, me rassure :

— Il est seulement blessé.

— Gravement ?

— Oui, mais sans danger pour sa vie.

En deux mots, Bloch me narre la scène abjecte, odieuse. Cent brutes gesticulantes et grimaçantes, cent forcenés d'Action française, alcoolisés de haine se jetant sur cet homme de soixante ans qui sort de la Chambre, le frappant, cherchant à le tuer, puis avec une pièce de fer arrachée à la voiture, lui faisant à la tête une blessure qui saigne, saigne...

Quelques secondes plus tard, je suis aux tribunes de la presse, bondées. Tous les députés sont à leur banc. Tour à tour, en langage pathétique et ferme, le président de la Chambre, le président du Conseil élèvent la protestation de l'assemblée et celle du gouvernement contre l'agression criminelle des suppôts de l'Action française. Aux premiers mots de M. Bouisson, sur tous les bancs, les députés se sont levés, dans un frémissement. Même ceux de droite ? Même ceux de droite, même ceux qui, chaque matin, font leurs délices des abominables excitations au meurtre de Maurras.

Le discours de M. Sarraut est ponctué, à chaque chute de phrase, d'applaudissements en rafale, surtout quand le président du Conseil déclare, martelant ses mots, qu'il ne suffit pas de poursuivre les auteurs individuels : « L'action devra se porter là où ces attentats sont prémédités. Le gouvernement y est fermement résolu ».

Puis ce sont les remerciements de Vincent Auriol à la Chambre. D'une voix qui tremble, avec ces envolées d'éloquence qui soulèvent l'auditoire, il raconte l'attentat sauvage, évoque, en traits de feu la volonté de meurtre s'emparant en une seconde de deux cents âmes dévoyées, abêties. Et il demande en terminant si les républicains pourront vivre en sécurité dans la République.

L'émotion à ce moment est à son comble. Elle ne redescendra pas d'un degré avec M. Edouard Herriot, qui joint aux flétrissures infligées par Auriol aux partis et aux ligues de sang celles du Parti radical : « Quand on sait, proclame-t-il avec force, de quels outrages les républicains sont entourés, on est un peu inquiet pour le régime et un peu honteux pour le pays ».

Nous ne sommes pas du tout inquiets pour le régime, qui, depuis le Seize Mai, aura décidément tout vu, tout subi, mais aussi tout surmonté, pour le pays, nous sommes effectivement honteux. Un Maurras, un Daudet, un Pujo, c'est trop d'opprobre !

Les applaudissements qui n'ont cessé de hacher le discours d'Herriot redoublent, quand on voit le chef du Parti radical se diriger vers notre ami Vincent Auriol et lui donner l'accolade symbolique. Oui, symbolique : le fils de la Révolution française étreignant, dans le socialiste Auriol, le fils de la Commune de Paris !

Il n'est pas jusqu'à M. Franklin-Bouillon qui, dans un élan de sensibilité humaine, n'ait voulu associer ses amis à l'hommage du Front populaire. J'ai bien souvent jugé avec rudesse la frénésie nationaliste du député de Pontoise; je lui dois aujourd'hui cette justice qu'il a prononcé hier des paroles qui ont été au cœur de tous ceux qui en ont un.

On trouvera plus loin le texte sténographique des paroles prononcées par les quatre orateurs précités. On n'y trouvera pas celle qu'a tenté de faire entendre M. Soulier, cet étrange pasteur d'un jésuitisme tortueux, qui a osé dire, avec un manque de tact et d'opportunité presque incroyable, que le danger auquel venait d'échapper Léon Blum, il n'est pas de parti politique qui ne le coure actuellement.

Une tempête d'indignation, à gauche et à l'extrême gauche, accueillit les paroles du pasteur tricolore, à la barbe druidique... Les remous en vinrent battre — le rédacteur du *Populaire* n'hésite par à le dire, et pour cause — jusqu'aux tribunes de la presse. Il y a des limites d'audace et de cynisme qu'il n'est pas permis de franchir même à un Jeune Patriote de soixante-dix ans.

La Chambre a montré hier en quelle amitié haute elle tient le chef du Parti socialiste. L'hommage qu'elle lui a rendu, nous en sommes émus autant que fiers. Le Parti tout entier lui en sera reconnaissant.

Amédée DUNOIS.

Discours de M. Bouisson

M. le Président. — La Chambre me permettra d'exprimer à celui de nos collègues qui vient d'être l'objet d'une odieuse agression (*Sur tous les bancs, MM. les députés se lèvent et appl.*), les vœux qu'elle forme pour qu'il n'ait pas été victime de blessures graves et pour qu'il en soit promptement et complètement rétabli.

Elle me permettra, j'en suis sûr aussi, de flétrir ces actes inqualifiables de violence qui ne peuvent que dresser plus douloureusement les Français les uns contre les autres. (*Vifs appl. sur tous les bancs.*).

Elle voudra enfin, affirmer, devant le pays, sa volonté de voir sauvegarder le régime de liberté dont elle émane, où tous les citoyens ont le même droit, celui d'exprimer leur opinion, et le même devoir, celui de respecter celle des autres. (*Vifs appl. unanimes.*).

M. Albert Sarraut. — Je demande la parole.

M. le Président. — La parole est à M. le président du Conseil.

Vincent Auriol. — Je demande la parole.

M. Edouard Herriot. — Je la demande également.

Déclarations du président du Conseil

M. le Président du Conseil. — Messieurs, les faits inqualifiables que M. le président de la Chambre vient de dénoncer à votre indignation unanime (*Appl.*) n'admettent, de la part du Gouvernement, ni hésitation, ni faiblesse, ni retard dans la fermeté des sanctions qu'ils appellent. (*Vifs appl. à g., à l'extr. g. au c. et à d.*).

Il ne suffit pas, il ne suffit plus d'en flétrir l'ignominie. (*Vifs appl. sur les mêmes bancs.*).

M. Laurent Bonnevay. — Enfin !

M. le Président du Conseil. — Il ne suffit pas d'en poursuivre les auteurs individuels. (*Nouv. appl. s. les m. b.*).

L'action de répression doit se porter dans les centres où ces attentats sont délibérés, prémédités et organisés. (*Appl. s. les m. b.*).

Le Gouvernement, messieurs, y est formellement résolu. (*Très bien ! très bien !*) Il estime intolérable que, dans ce pays de liberté, l'indépendance des Français et la sécurité des citoyens soient menacées par des actes de violence odieux. (*Appl.*).

Le Gouvernement estime intolérable que des provocations incessantes à l'agression des personnes et à l'assassinat soient prodigués dans l'impunité. (*Appl. à g., à l'extr. g. et au c.*).

Il y a des armes qu'il tient de la loi. Récemment encore, vous lui en avez donné. Il s'en servira. Il s'en est déjà servi. Dans le moment où je parle, deux instructions judiciaires sont ouvertes. La première, à propos de certaines publications, articles et tracts excitant les citoyens à la violence. La seconde, à propos de l'attentat infâme dont un de nos éminents collègues a été l'objet.

J'ajoute que le conseil des ministres va être incessamment appelé par moi à délibérer sur l'application de la loi du 18 janvier 1936 à certains groupements et associations. (*Vifs appl. rép. à g., à l'extr. g. et au c.*).

A gauche. — Tout le pays est derrière vous.

M. le Président du Conseil. — Le Gouvernement vous demande de lui faire confiance, appuyé sur l'assentiment du pays qui, ayant répondu, dans les conditions que vous savez, à notre appel d'apaisement, ne tolérera pas plus que nous-mêmes qu'une poignée de malfaiteurs publics. (*Vifs appl. à g., à l'extr. g. et au c.*) impose sa loi de violence, de désordre et de crime à l'immense majorité des honnêtes gens de ce pays. (*Vifs appl. — A g., à l'extr. g. et au c., MM. les députés se lèvent et appl.*).

M. le Président. — La parole est à M. Vincent Auriol.

L'Intervention de Vincent Auriol

Vincent Auriol. — Si je surmonte l'émotion qui m'étreint c'est d'abord pour remercier, au nom du groupe socialiste, au nom du Parti socialiste, M. le Président de la Chambre, M. le Président du Conseil et tous mes collègues de la sympathie qu'ils viennent d'exprimer à l'adresse de notre chef, de notre ami, mais aussi je tiens à dire à M. le Président du Conseil que l'énergie de ses paroles est pour nous tous, socialistes et républicains, un soulagement profond. (*Tr. bien ! tr. bien ! à l'extr. g. et à g.*)

Vous devinez, messieurs, la révolte de notre cœur. Ce matin, après le débat auquel il avait participé, l'élevant si haut par sa magnifique et généreuse intelligence, notre ami, Léon Blum, sortait du Palais-Bourbon avec deux camarades — car depuis longtemps, depuis les menaces quotidiennes de mort qui s'amoncelaient sur son bureau et dans certaine presse nous ne le laissions jamais seul.

M. Léon Blum était accompagné de notre collègue, M. Georges Monnet et de Mme Germaine Monnet. Leur voiture fut immobilisée dans un embouteillage provoqué par le rassemblement dû aux obsèques de M. Jacques Bainville.

C'est à ce moment que, aussi peu soucieux de la vie humaine que du respect dû à un cortège de funérailles (*vifs app. à l'extr. g. et à g. et au c.*), deux cents jeunes gens au moins qui sont paraît-il des chevaliers de l'honneur, de l'élégance et du courage se précipitèrent sur la voiture de nos amis et, avec une sauvagerie inouïe, frappèrent Mme Monnet (*exclam*), brisèrent toutes les vitres de la voiture, enlevèrent les portières, assaillirent littéralement Monnet et Léon Blum et s'acharnèrent seulement sur ce dernier. C'est miracle que notre ami n'ait pas été tué sur place.

Il doit son salut au courage de ses compagnons, à sa propre vaillance que nous connaissons depuis longtemps et dont nous avons eu une nouvelle preuve en allant le voir tout à l'heure à l'Hôtel-Dieu. Il le doit aussi à l'admirable solidarité de quelques ouvriers du bâtiment (*appl. à l'extr. g. et à g.*), image de la France vraie (*appl. sur les m. b.*), de sa classe ouvrière, qui sont intervenus, aidés par des fonctionnaires du ministère de la Guerre et qui ont pu libérer nos amis.

Les blessures de M. Léon Blum ont été sérieuses. Par suite d'une rupture de la veine temporale coupée par l'acte de violence, il a perdu du sang en abondance. Sa vie heurusement n'est pas en danger.

Mais cet attentat n'en est pas moins M. le Président du Conseil, comme vous le disiez avec tant de force, un avertissement sérieux. Nous ne pouvons pas ne pas en tirer la leçon par les actes nécessaires.

Il y a des lois. Vous savez mieux que personne que, quand la loi n'est pas appliquée, c'est le peuple, souvent, qui l'applique et la colère du peuple est souvent plus dure que le texte de la loi. (*Appl. à l'extr. g.*)

Les coupables ? Mais vous les connaissez : ce sont ceux qui, poussant des jeunes gens surexcités, ont déjà armé l'esprit et la main de l'assassin de Jaurès. (*Vifs appl. à l'extr. g. et à g.*)

Ce sont ceux qui, depuis deux ans, quotidiennement, provoquent à l'assassinat, non seulement de notre ami, mais de tous les chefs républicains de ce pays. (*Appl. à l'extr. g. et à g.*)

Plusieurs voix à gauche. — Herriot ! Herriot !

Vincent Auriol. — Ce sont ceux qui ne cessent de provoquer les désordres au Palais de Justice, au Quartier Latin et qui ont été encouragés dans leur passion mauvaise par la carence ou du moins la bienveillance de la magistrature. (*Appl. à l'extr. g. et sur divers bancs à g.*)

Mais vous êtes le gouvernement de la République — de la République chaque jour outragée et défiée : il s'agit de savoir — et vos paroles nous apportent un espoir — il s'agit de savoir si les républicains de ce pays peuvent vivre en liberté et en sécurité dans la République. Il s'agit de savoir aussi si, au moment où les adversaires, les ennemis éternels du régime républicain redoublent d'audace, les républicains ne redoubleront pas de vigilance, de solidarité et d'énergie. J'en ai acquis la certitude en voyant, à la délégation des gauches, spontanément réunie, des hommes appartenant à toutes les fractions républicaines de l'Assemblée, manifester les mêmes sentiments : que le sang versé sert donc de ciment à l'union qui s'imposera à tous ceux qui sont résolus à défendre nos libertés. (*Vifs appl. à l'extr. g., à g. et sur divers bancs au c.*)

Le président. — Un seul orateur, en principe, est autorisé à répondre au gouvernement, mais l'Assemblée estimera sans doute que cet incident doit être mis hors du règlement : je donne donc la parole à M. Herriot.

L'intervention de M. Herriot

M. Edouard Herriot. — Messieurs, il était naturel que, après les émouvantes paroles de M. le président de la Chambre et de M. le président du Conseil, le privilège fût donné à M. Vincent Auriol d'élever contre l'attentat qui nous a, ce matin, si fortement indignés, la première protestation.

A cette protestation, que M. Vincent Auriol a eu la noble pensée d'élargir à tous les membres républicains de cette Chambre, on donnera la permission de joindre celle du parti radical, du parti qui récemment avait à souffrir de la si douloureuse meurtrissure infligée à notre collège M. Elbel. (*Appl.*)

On me permettra aussi de donner à mon intervention l'accent dont peut la marquer un vieil ami, qui connaît et qui estime M. Léon Blum depuis plus de quarante ans. (*Appl. à l'extr. g., à g. et au centre.*)

On nous fera l'honneur de croire, messieurs, que, si nous protestons contre cette campagne de violences qui tend à se généraliser dans notre pays, ce n'est pas du tout dans un sentiment de crainte personnelle. Aucun de nos collègues ne nous prêtera un sentiment aussi bas.

Mais, quand on sait de quels outrages des hommes qui sont sincèrement républicains et démocrates, sont entourés depuis quelques mois, non seulement dans leur propre personne, mais dans la personne de membres de leurs familles (*appl. à g., à l'extr. g., au c. et sur div. b. à dr.*), on est un peu inquiet pour le régime et assez honteux pour le pays. (*Appl. sur les mêmes bancs.*)

Il y a là un problème qui réclame une solution urgente. Je vois, dans cette Chambre, sur d'autres bancs que ceux de la gauche ou de l'extrême gauche, des hommes qui ont à souffrir de s'être montrés rigoureusement honnêtes (*Appl. à g., à l'extr. g. et sur div. bancs*)

Sur divers bancs à gauche : Bonnevay! Bonnevay!

M. Edouard Herriot. — Monsieur le président du Conseil, nous sommes heureux de vous avoir entendu dire que cela ne pouvait plus durer et de vous l'avoir entendu déclarer d'un ton où l'on sentait une conviction profonde.

Non, ces mœurs ne peuvent pas se perpétuer. Il est inadmissible qu'un républicain démocrate ne puisse plus, ce qui est la situation actuelle, circuler librement dans la République française. Laissez-moi vous dire, monsieur le président du Conseil — et vous l'avez très bien senti — qu'en veillant à la répression de ces abus, en donnant là où ils doivent être reçus les ordres de fermeté nécessaires, ce n'est pas seulement au régime que vous rendrez le nouveau service qu'il attend de vous, qu'il vous demande; vous rendrez service au pays et à sa réputation. (*Vifs appl. à g., à l'extr. g. et au c.*)

Nous voulons la République tranquille et libre. On nous fera l'honneur de penser, mes chers collègues (*l'orateur s'adresse à la droite*), que si l'un d'entre vous avait été victime d'un aussi abominable incident, nous serions à vos côtés (*Vifs appl.*)

Il faut que l'attentat dont a été victime notre cher ami M. Léon Blum soit le dernier acte toléré, la dernière manifestation permise.

Il s'agit, à l'heure actuelle, de faire face à des défis insolents qui, comme vous l'avez très bien dit, monsieur le président du Conseil, mettent plus gravement en cause la responsabilité de ceux qui s'abritent que celle de ceux qui, dans leur violence même, s'exposent.

Nous comptons sur vous. Nous allons attendre vos actes. Nous sommes sûrs qu'ils seront énergiques. Nous vous saurons gré, quand ils seront intervenus, d'avoir mis fin à une situation intolérable — je veux le dire, messieurs, sans passion mais avec gravité et en donnant à mes paroles tout leur sens — pour l'honneur de la République et pour l'honneur de la France. (*Vifs appl. à g., à l'extr. g., au c. et sur div. bancs à dr.*)

M. le Président. — La parole est à M. Franklin-Bouillon.

Déclaration de M. Franklin-Bouillon

M. Henry Franklin-Bouillon. — Messieurs, je ne sais si j'ai qualité pour parler au nom de cette partie de la Chambre, ou des amis qui m'entourent directement, mais je trouve, dans la protestation qu'éveille en moi un pareil acte, comme un droit de m'associer à la douleur de nos collègues socialistes. (*Appl.*)

Je ne veux pas insister sur le fait. Permettez-moi seulement de dire que celui qui je crois a le plus, constamment et de tout son cœur, lutté pour l'union des hommes de notre race, ressent plus douloureusement que quiconque des violences comme celles de ce matin.

C'est une protestation générale qui doit s'élever ici et non pas seulement en raison de la qualité de celui qui a été frappé. Nous devrions nous rappeler, où que nous siégions, puisque nous avons choisi de venir ici, que notre devoir commun est de défendre le régime parlementaire et que toute atteinte portée au Parlement, en quelque circonstance que ce soit, nous touche et nous blesse tous. (*Vifs appl.*)

Et, quand j'apprends que, dans cet attentat, outre celui que l'on visait, une femme a été victime des agresseurs, je dis que ce ne sont pas les mœurs que la France a apprises au monde (*vifs appl.*), et que ce ne sont pas les mœurs que nous accepterons de voir s'établir dans la France que nous aimons.

Je partage l'émotion de nos collègues; ils le savent : je m'associe à la protestation de tout le Parlement contre un acte qui nous touche tous; je le déclare au nom de tous mes amis et, je crois pouvoir dire, au nom de tous nos collègues du centre et de la droite...

Sur divers bancs au centre et à droite. — Oui! oui!

M. Henry Franklin-Bouillon. — Et maintenant j'ajoute qu'une protestation ne suffit pas : travaillons tous, pour rétablir la paix dans les esprits, afin d'éviter à jamais le retour de pareils actes. (*Appl. unanimes.*)

M. Jeanneney assure Léon Blum de sa sympathie et de celle du Sénat

M. Jules Jeanneney, président du Sénat, dès qu'il eut appris l'agression dont avait été victime Léon Blum, a envoyé M. Maurin, son chef de Cabinet, au domicile du député de l'Aude.

M. Maurin a assuré Léon Blum de toute la sympathie du Président du Sénat et du Sénat tout entier, et lui a présenté ses vœux de prompt rétablissement.

Au Conseil des Ministres

Lorsqu'ils se sont réunis hier à 18 h. 30, au Palais de l'Elysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun, les ministres étaient encore sous le coup de l'émotion qui les avait saisis à la Chambre au moment où se produisaient les interventions de M. Albert Sarraut, de Vincent Auriol et d'Edouard Herriot.

On verra d'autre part dans quelle atmosphère dramatique l'attentat, dont Léon Blum a été victime hier, a été évoqué devant les représentants de la Nation.

Dans l'intervention qu'il fit à la tribune — intervention nette, énergique, vibrante d'indignation — M. Albert Sarraut avait déclaré qu'il allait réunir incessamment le Conseil des ministres pour appliquer aux groupements responsables de l'agression la loi sur les ligues votée par les Chambres au début de l'année.

Et tous les députés d'applaudir sans fin...

Mais les députés de gauche voulaient une décision immédiate. Ils étaient en cela d'accord avec le pays, d'accord avec l'opinion républicaine révoltée et frémissante.

La délégation des gauches se réunit...

Et décision fut prise d'informer le président du Conseil de la volonté des élus socialistes et républicains.

M. Albert Sarraut eut donc une entrevue avec les représentants des partis républicains. Il déclara partager leurs sentiments et vouloir, comme eux, agir vite pour punir rapidement les coupables.

En conséquence, la réunion du Conseil des ministres primitivement fixée à demain samedi fut précipitée. Elle eut lieu le soir même, deux heures après l'émouvante séance de la Chambre.

Le Conseil des Ministres décide de dissoudre les formations royalistes

18 h. 30. Au Palais de l'Elysée. Les ministres arrivent, les uns après les autres, le front soucieux, l'air grave.

Dehors, les passants s'arrêtent un instant devant la demeure présidentielle. Ils devinent que des résolutions importantes vont être arrêtées.

Des agents sont là qui interdisent tout stationnement. A l'un d'eux, j'entends un promeneur qui dit : « J'espère bien qu'ils vont être énergiques... ».

Et l'agent de répondre, à mi-voix : « Je l'espère aussi, allez ! »

Dix-neuf heures. Les voitures ministérielles quittent l'Elysée.

Les décisions sont prises...

OOO

Quand M. Albert Lebrun eut ouvert la séance, M. Albert Sarraut prit la parole.

Le président du Conseil évoqua le débat qui venait de se dérouler à la Chambre.

— Les parlementaires, dit-il en substance, ont été unanimes à flétrir l'odieux attentat dont M. Léon Blum a été victime. Cela ne peut pas durer... Il nous appartient, en de pareilles heures, de prendre des mesures qui, si elles avaient été prises plus tôt, eussent évité l'événement que nous déplorons.

Et de terminer.

— J'ai rédigé un décret. Je suis certain que les membres du gouvernement seront tous d'accord pour l'adopter.

Le gouvernement était au grand complet, de M. L.-O. Frossard à M. Paul Thellier.

Aucune voix ne s'éleva. Un lourd et angoissant silence pesait sur la délibération.

Le président de la République consulta, du regard, les ministres... Puis, d'une main ferme, signa le décret que lui tendait le chef du gouvernement.

Ce décret prononce, conformément à la loi du 10 janvier 1936, la dissolution des associations ou groupements de fait dénommés ci-après :

La Ligue d'Action Française, dont le siège est à Paris, 1, rue du Boccador ;

La Fédération Nationale des Camelots du Roy, même siège ;

La Fédération nationale des Etudiants d'Action Française, dont le siège est à Paris, 33, rue Saint-André-des-Arts.

Des renseignements que j'ai pu obtenir, il résulte que ces décisions du Conseil des ministres marquent le début d'une œuvre républicaine d'épuration que le ministère paraît décidé à accomplir.

M. Albert Sarraut s'est, en effet, dit décidé à réprimer avec vigueur l'agitation factieuse.

Et M. Jean Zay, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, — qui fut un des premiers à aller rendre visite à Léon Blum après l'attentat — s'est également montré résolu à seconder de toutes ses forces son chef dans cette tâche.

Des inculpations sont à prévoir.

Des perquisitions ont lieu au moment où j'écris.

Des arrestations ont déjà été opérées.

D'autre part, une triple instruction judiciaire est ouverte :

1° Contre les agresseurs de Léon Blum;

2° Contre les auteurs des campagnes d'excitation au meurtre; en particulier celles de l'Action Française;

3° Contre la Solidarité Française.

La troisième instruction est relative à des faits relevés contre les bandes de Jean Renaud et qui se sont produits à Nancy. Mais ils sont de telle nature qu'ils risqueraient, s'il n'y était remédié vigoureusement, d'engendrer les mêmes douloureuses conséquences que celles qui, hier, ont si profondément remué l'opinion publique.

Le cas de M. Paul Guichard

Mais il ne suffit pas de dissoudre les groupements royalistes, de mettre à la raison les assassins auxquels Léon Daudet, Charles Maurras, Maurice Pujo et autres Calzant commandent en maîtres; il ne suffit pas d'aller les chercher jusque dans leurs repaires de brigands, il faut encore frapper leurs agents, leurs hommes, leurs complices.

Et, au premier rang de ceux-là, se détachant bien en relief, insolent, narguant les chefs républicains dans une attitude de défi, figure ce personnage suspect et inquiétant qui s'appelle Paul Guichard et qui dirige les services de la police municipale.

Paul Guichard, c'est l'instrument du fascisme à la Préfecture de police.

Et M. Langeron le sait bien, qui se méfie de lui...

C'était à lui qu'il appartenait de veiller à ce que les obsèques de M. Jacques Bainville se déroulassent normalement, sans incident.

C'est à lui qu'il appartenait de contenir, grâce à un service d'ordre approprié, les bandes royalistes dont par expérience, il sait bien qu'on peut tout redouter de leur fanatisme haineux, de leur névrose fasciste.

Mais il est leur ami...

Ce qui explique l'absence de toutes mesures. Ce qui explique sa carence.

Imaginez un convoi funèbre composé de militants républicains, de gens de gauche.

C'est deux mille agents que M. Paul Guichard aurait postés çà et là, au risque d'étaler un appareil provocant.

Mais l'Action Française !

On lui livre la rue ! On compte sur elle pour organiser le service d'ordre.

M. Paul Guichard n'avait-il pas d'ailleurs songé naguère — on se rappelle cette scandaleuse circulaire — à faire appel aux camelots du roi comme police auxiliaire ? Qui a oublié son acte de désertion le Six Février ?

Nous savons, au reste, que le Gouvernement examine actuellement le cas de M. Paul Guichard.

Nous voulons espérer que M. Albert Sarraut voudra prendre la décision que tous les républicains réclament et qu'il débarrassera la Préfecture de police des agents du fascisme.

L'indignation à la Chambre

Toute la journée, les couloirs de la Chambre ont connu une grande animation.

On était loin de la ratification du pacte franco-soviétique !

Toute l'attention se concentrait sur l'agression dont Léon Blum avait été l'objet.

Pas un groupe où l'on ne parlât d'autre chose.

Et les délibérations de la Délégation des Gauches — relatées d'autre part, étaient suivies avec un intérêt passionné.

La volonté de défense républicaine et de défense des républicains exprimée à la Délégation des Gauches s'est rencontrée avec celle du Gouvernement.

Formons le souhait que les résolupas là d'une convergence passagère née de l'attentat perpétré contre le chef d'un grand parti ouvrier.

Formons le souhait que les résolutions d'hier soient un point de départ et que demain les menaces qui pèsent sur la République soient à jamais écartées.

Aussi bien, les travailleurs sauraient se charger eux-mêmes de la besogne...

Il reste à guetter les réactions de la ligue d'Action Française et des ligues fascistes.

La vigilance ouvrière, la vigilance républicaine ne se relâchera pas.

Marcel BIDOUX.

Il nous est matériellement impossible de publier le compte rendu du procès des cambrioleurs de la rue Feydeau. Nous le ferons demain.

Demain, clôture de la souscription au prix de faveur

LE GRAND MEMENTO ENCYCLOPEDIQUE LAROUSSE

C'est de toutes parts qu'affluent en ce moment les souscriptions à ce grand ouvrage, dont tout le monde parle. Envoyez la vôtre tout de suite si vous voulez profiter encore des avantageuses conditions actuelles ! Le *Grand Mémento encyclopédique Larousse* est une œuvre qui devra avoir désormais sa place à côté du *Dictionnaire Larousse* dans toutes les bibliothèques, dans tous les foyers.

On souscrit chez tous les libraires et à la Librairie **Larousse**, 13 à 21, rue Montparnasse, Paris (6e).

CORRESPONDANCES PAR AVION POUR L'A.O.F.

Ayant dû attendre à Dakar le courrier d'Amérique du Sud, le courrier d'A.O.F. a été exceptionnellement joint vendredi à celui en provenance de Casablanca. Il sera distribué samedi matin à la première heure.

En conséquence, les usagers qui désireraient répondre par retour à leurs correspondants d'A.O.F. devront le faire dans la matinée même pour bénéficier du prochain départ vers cette colonie.

PROPRIETES

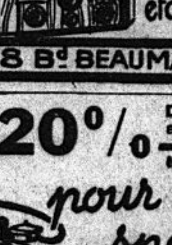
Petite PROPRIETE convenant pour élevage, 70 km de Paris, 3 pièces logeables, eau, électricité, cave, grand jardin, nombreuses dépendances, grande cour, le tout sur environ 1.500 mètres. Prix : 15.000 francs.

Environs d'ANET (Eure-et-Loir). Petite PROPRIETE de campagne 3 pièces, jardin, eau par réservoir, électricité, le tout sur environ 600 mètres. Prix : 11.000 francs.

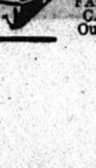
Pour tous renseignements, écrire au camarade REMY FONTAINE, 59, avenue Victor-Hugo, Nonancourt (Eure).



Fabrique française d'ACCORDÉONS
DEDENIS à BRIVE
Fondée en 1887
Instruments pour amateurs et professionnels
Réparations toutes marques
Catalogue couleurs franco



LE ROI DE L'OCCASION DE LA T.S.F.
Le moins cher de tout Paris
3 LAMPES tous courants très musical : 275 frs
SUPER 5 LAMPES cad. avion lect. dir. 450 frs
SUPER Tres ONDES gar. ondes courtes : 650 frs
etc... etc. RECEPTEURS neufs et garantis 1 AN
78 Bd BEAUMARCHAIS - Métro : Chemin Vert (Ouvert Dimanche)





20 % D'ECONOMIE sur consommation du gaz butane avec notre RECHAUD-FOUR BREVETÉ à ..... 295 fr.
pour "Butagaz" voyez Vivier ... spécialiste toujours premier !
LIVRAISON à domicile dans les 24 heures charge de 13 kg de gaz ..... 75 frs
avec UNE PARTICIPATION A LA LOTERIE NATIONALE
FACILITES DE PAIEMENT CATALOGUE GRATUIT 12, rue de Charonne Téléph. Roquette 32-96 PARIS
Ouvert le samedi après-midi — Salons Arts Ménagers — Stand B 7

THÉATRE

Quelques récitals de danse

Les samedis de la danse, un instant interrompus, ont repris salle de l'Ecole normale de musique. Heinz Finkel y a donné le premier récital de cette nouvelle série.

Nous avons déjà dit, ici, ce que nous pensions de Finkel, danseur-compositeur, qui conçoit simultanément musique et danse. Il est toujours le chorégraphe plein de foi et de possibilités que nous avons vu l'an dernier. Sa technique personnelle, sa conception de la musique chorégraphique le mettent à part dans le monde des danseurs. Qui s'intéresse à la danse contemporaine se doit de voir *Spirales*, *Construction*, *Danse magnétique*, imaginées par un homme épris de son époque. Nous ferons cependant un reproche à Finkel : au cours de son récital il ne nous a montré qu'une danse nouvelle. Or, une représentation chorégraphique ne doit pas être une fin en soi, mais le résultat d'un travail de tous les instants. Il est nécessaire seulement lorsque l'artiste a quelque chose de réellement neuf à présenter.

Si Heinz Finkel ne nous a pas donné de nouvelles créations, il porte du moins en lui, quelque chose de nouveau, une idée qui donnera des fruits. Il n'en est pas de même de *Rythmes* 1936. Il est souvent hasardeux de vouloir synthétiser une époque en une soirée artistique — et lorsque nous écrivons *artistique* c'est pure gentillesse de notre part. *Rythmes* 1936 n'a réussi qu'à nous présenter un spectacle haché dont les différents numéros n'avaient aucun lien entre eux, spectacle indigne du music-hall le moins consciencieux.

Il faut dire à la décharge des organisateurs que nous avons assisté seulement à la quatrième représentation et qu'un nombre incalculable de malheurs avaient fondu sur eux depuis la première. Quoi qu'il en soit, le programme vendu à l'entrée de la salle s'est avéré inutile. Plus de Lycette Darsonval, qui sait danser; plus de représentants des provinces de France, absents aussi ces ballets modernes que nous ignorerons toujours : *Jazz l'âme du vin* et *Sirènes de port* au titre nostalgique; Jane Pierly, chanteuse sincère avait également disparu. Par contre, nous avons pu apprécier les créations de Mme Raïa Kousnetzova.

Lorsqu'on ignore tout de la danse il est judicieux de s'abstenir de danser. Mme Kousnetzova semble ignorer cela. Et elle danse, elle danse, pour peu qu'on le lui propose elle remplacerait tous ses camarades défaillants et tandis qu'elle s'ébat sur la scène, l'instabilité de ses équilibres fait, à chaque pas, craindre un malheur. A côté d'elle, Loda Halama, de l'Opéra de Varsovie, paraît presque géniale. Elle a de l'allant, un vocabulaire peut-être restreint; mais un métier incontestable. Elle a surtout le sens des costumes de lamé lourd. Lorsqu'elle apparaît dans *Symphonie moscovite en rouge* majeur, elle évoque une icone byzantine d'or et de rubis. Loda Halama n'aime pas la Révolution russe; c'est son droit; mais elle a tort d'être injuste, d'oublier le stade constructif et de montrer de la Russie actuelle, uniquement le déchaînement sanglant.

Fini ce stade. En 1936 on construit. L'Inde et l'Espagne sont éternelles.

Exécutant une *Danse sacrée*, Tren Ki s'est montré inférieur à lui-même et Mme Espana représentait son pays avec plus de vulgarité qu'il n'est nécessaire. Les ballets russes, s'ils font maintenant partie de l'Histoire, n'ont cependant pas été oubliés. Un *Hymne au soleil* d'une pauvreté intégrale, les a caricaturés en les évoquant. Et le music-hall ? Il n'a pas été délaissé, pas plus que le cinéma. Mais comme ce qui nous en a été montré est triste, pris au hasard dans le bric à brac des années défuntes. Pourtant le quatuor d'harmonica et le chanteur guitariste Médina se sont taillé un beau succès, Miss Wackefields, elle, si elle joue les Marlène Dietrich en habit, n'en a pas moins beaucoup d'allant. Nous espérons la voir à la tête d'une armée de girls et de boys, dans une revue digne d'elle et non pas suivie de 5 figurants endormis. Le meilleur moment de la soirée, le seul qui justifie l'année 1936 annoncée, est dû au film en couleur : *La belle au bois dormant*, édité grâce à la munificence de la Maison Nicolas. Il est exagéré que la publicité avouée fasse ainsi partie d'un programme. Mais passons. Des techniciens et des artistes ont fait là un essai intéressant. C'est tout et c'est trop. Si vraiment 1936, cette année à peine entamée, se place déjà sous le signe de la médiocrité, de l'impuissance et de la réclame, souhaitons de dormir jusqu'à ce que 1937 nous apporte des jours meilleurs.

Combien il est reposant après une belle soirée, de regarder un peu en arrière et d'assister à ces études de Folklore, organisées par les Archives de la Danse, de voir de véritables et beaux costumes bretons et des danseurs qui ne sont pas des professionnels mais qui n'ignorent rien des pas de leur lande natale. Il faudra revenir un jour à ces danses provinciales. Pour l'instant nous devons citer un autre récital, celui d'Alice, Marcelle et Jacqueline Bourgat à la Comédie des Champs-Elysées. Ces jeunes femmes ont de la grâce. Leur récital a été agréable à voir. « Oh ! Lovely ! » disait à côté de nous une Anglaise. « Charmant, charmant ! » répondait en écho une voix aux intonations précieuses. Oui, charmant, sans plus. C'est insuffisant pour nous, c'est assez pour ceux qui ne demandent à la danse que quelques instants de délassement. Pourtant nous voulons signaler *Valse*, de Jacques Ibert, interprété dans un style purement classique, par Marcelle Bourgat dont nous avons moins aimé l'*Ave Maria* un peu mièvre.

Après ces quatre spectacles de Danse est-il nécessaire de chercher une conclusion ? Non. Il ne nous reste qu'à attendre l'arrivée de ceux qui ne déçoivent jamais : Les Sakharoff, Argentina, de nouveaux récitals de Teresina, Lisa Duncan, Gregory, Yone et Brieu, les créations de Finkel, de tous ceux en qui nous avons confiance.

Anita ESTEVE.

A L'A.B.C.

Je ne crois pas qu'il soit indispensable pour « rajeunir » le music-hall d'y convier nos vieilles gloires de la comédie et des lettres. Aucun art du spectacle n'appelle plus que lui l'éclat de la jeunesse et la force drue des jeunes talents. Je ne crois pas, non plus, que les essais accomplis jusqu'à présent ici et là aient eu d'heureux résultats.

Je vous assure que Colette, la grande Colette nous est plus chère quand, à la lecture d'un de ses romans si prestement et sensiblement écrits, on sent dans les phrases si vives et les mots si lestement jetés dans chaque phrase, battre son cœur et s'évertuer son intelligence. Ses lecteurs : le voilà, son public, public fidèle, public fervent, public enthousiaste. Or ! certes, on est curieux de la voir, de l'entendre égrener ses souvenirs et chanter de vieux refrains, et puis, après le spectacle, on avoue à soi-même quelque déception. Aucun artiste de génie n'a jamais résisté à une exhibition publique, car il n'atteint jamais si haut que là où l'avait placé l'admiration qu'on avait de ses ouvrages.

Les sœurs Schwarz nous sont revenues avec leur fougue, leur virtuosité, leur entrain inégalable. Mauricet a dit quelques couplets spirituels sur le conflit italo-éthiopien, Mlle Cloé Vidiane chante avec goût des choses absolument sans intérêt, Coco, l'oiseau bavard obtient chaque fois le même succès, les Ghezzi Bros sont des acrobates de premier ordre. L'apparition de Gabriello et de Morvan aurait gagné à être plus brève, et j'espère qu'en étant brève, elle-aussi, ma « copie » ne lassera point mes lecteurs.

INTER'M.

DANS LES COULISSES

○ Sous le titre *Optimisme* 1936, et à côté de Tramel et de ses partenaires qui, ainsi que nous l'avons annoncé, interpréteront un sketch *Amour... Toujours* le programme de l'Alhambra, qui commencera aujourd'hui en matinée, comprendra de très grandes attractions parmi lesquelles : Teddy Brown, le grand comique anglais, les Arnnaut brothers, les humoristes américains de grande classe Warran Chick, Cooper et Cie, Odette Moulin, Zibral, Hobart Trio,, les 4 Richleys, les Uruttys. Lys et Jol, d'Anselmi, les Hugos et l'amuseur public n° 1 Georgius.

○ On répète actuellement au Théâtre Montparnasse, *Madame Bovary*, adaptation du roman de Gustave Flaubert par M. Gaston Baty. Il est peu probable, cependant, qu'en raison du succès des *Caprices de Marianne* et de *Cris des cœurs*, que *Mme Bovary* soit représentée avant quelques mois. Mlle Marguerite Jamois et Rolla-Norman en seront les principaux interprètes.

○ Au Théâtre Pigalle, la pièce de Maurice Rostand : *Europe* comprendra de nombreux interprètes. Voici les principaux: Jacques Baumer; Arquillière; J. Squinquel; Marg. Valmond; Fan. Robiane; Denise Grey; Andrée Ducret; Andreyor; Magdany; Vanderic; Chabrier; Varenne; Bertic; Marty; Glori; Reyna-Capello; Léo Peltier.

DANS LES STUDIOS

◆ *Les Révoltés du « Bounty »* vont très prochainement être présentés sur un écran parisien.

Le monstrueux capitaine Bligh — brutale silhouette de l'officier de marine de l'ancien temps, cruel meneur d'hommes, le meilleur rôle sans aucun doute de Charles Laughton — son second, mais bientôt chef de la révolte Clark Gable, l'aspirant Franchot Tone, et tous les matelots aux visages modelés par la mer et la vie rude... tels sont les personnages qui nous apparaîtront tout d'abord. Ce film a été mis en scène par Frank Lloyd avec tous les éléments qu'exige toute aventure d'atmosphère maritime.

◆ Jean Vallée vient de terminer le montage de *La Terre qui meurt*, film en couleurs qu'il a réalisé cet automne d'après l'œuvre de René Bazin.

◆ Le premier montage d'*Aux jardins de Murcie*, vient d'être terminé par M. Marcel Gras. On procède actuellement à l'enregistement de l'accompagnement musical, dû au maître Jean Poueigh, et qui s'inspire des admirables motifs populaires de la célèbre province du sud de l'Espagne.

DANS LES SALLES

◆ C'est mercredi prochain 19 février qu'aura lieu au Colisée la présentation corporative de *Rose, les 4 roues de la Fortune*, production Franco-Film, réalisée par Raymond Rouleau, dont G.F.F.A. assurera la distribution.

Ce film interprété par Jean Servais et Lisette Lanvin, avec Henri Guisol, Georges Jamin et Sylvia Bataille fera sa sortie sur l'écran du « Rex » le 21 février.

◆ Le Colisée présente cette semaine en première exclusivité, *Roses Noires*, le nouveau film de Lilian Harvey. Autour d'elle, Jean Worms, Marguerite Templey, Ernest Ferny, André Nicolle et Jean Galland se partagent les principaux rôles de cette production qui marque une nouvelle étape dans la carrière de la célèbre vedette. L'action de *Roses Noires* se déroule en Finlande au début du siècle.

spectacles recommandés

CINÉMAS PATHÉ

MARIGNAN
Charles BOYER et Danielle DARRIEUX
MAYERLING

MAX-LINDER
LUCIEN BAROUX
La Marraine de Charley

IMPÉRIAL
DERNIÈRES DE
CLOITRÉES

MOULIN ROUGE
FERNANDEL
Les Gaîtés de la Finance

Programmes

THEATRES

OPERA : 20 h. 15, Ballets.
OPERA-COMIQUE : 20 h., Madame Butterfly.
COMEDIE-FRANÇAISE : 20 h. 30, Lucrèce Borgia.
ODEON : 20 h. 30, La Ville morte.
ANTOINE : 21 h. Faites-çà pour moi (Gabaroche).
ARTS : 15 h., Le Parasite; Le Docteur de Verre (Les Relais); 21 h., Miss Bâ.
ATELIER : 21 h., Le Faiseur.
ATHENEE : 21 h., La Guerre de Troie n'aura pas lieu.
BOUFFES-PARISIENS : 20 h. 45, Lavallsons... quand même.
CAPUCINES : 21 h., Les trois nuits de Saïgon.
CHATELET : 20 h. 30, Au soleil du Mexique.
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES : 21 h., Le Guéridon Empire.
DEUX-MASQUES : 21 h., l'Homme dans l'ombre.
GRAND-GUIGNOL : 21 h., L'Amulette rouge.
GYMNASE : 21 h., Le Cœur.
MARIGNY : 21 h., Margot.
MATHURINS : 21 h. Merveilleux Alliage. mat. dim. 15 heures.
MICHODIERE : 21 h. Bichon (Victor Boucher).
MONTPARNASSE : 20 h. 45 : Cris des cœurs, Les Caprices de Marianne.
NOUVELLE-COMEDIE : 21 h., Trouble.
NOUVEAUTES : 21 h. La Poule.
ŒUVRE : 21 h., Dame Nature.
PALAIS-ROYAL : 15 h., 21 h. Une femme dans un lit
PORTE-SAINT-MARTIN : 20 h. 40, Ignace (Fernandel et A. Tissot (mat. j., s., d.).
SAINT-GEORGES : 21 h., La Femme en fleur.
TRIANON-LYRIQUE : Relâche.
VARIETES : Relâche.
VIEUX-COLOMBIER : 14 h. 25, Le Misanthrope; Un client sérieux; 20 h. 45, Elisabeth.

MUSIC-HALLS — CIRQUES

A.B.C. : Colette, Les sœurs Schwartz, Gabriello, etc.
ALHAMBRA : 3 h., 9 h., Teddy Brown, Tramel, 10 attractions et Georgius.
CASINO DE PARIS : 20 h. 45, Parade du Monde.
DEUX-ANES : revue de Jeanson (Mireille, Signoret).
FOLIES-BERGERE : 20 h. 45, La Folie d'Amour, revue nouvelle.
MEDRANO : 21 h., Paix dans la Jungle, clowns, attr. mat. J.S.D.

CINEMAS

AGRICULTEURS : La route heureuse.
APOLLO : Une femme dans la rue, Le Gondolier de Broadway.
AUBERT-PALACE : Le crime de M. Lange.
AVENUE : Je te dresserai.
BALZAC : La fille de rebelle (Shirley Temple).
CARILLON (30, boul. Bonne-Nouvelle) Perm. 10 h. 30 à 24 h. : Les Deux Couverts; Les Yeux Noirs.
CAUMARTIN : Le Goujat; Je veux me marier.
CINE CHAMPS-ELYSEES : Anna Karénine (Garbo).
COLISEE : Roses noires.
DEMOURS : Kœnigsmark.
EDOUARD VII : Peter Ibbetson ; Terre d'Amour.
ELYSEE-GAUMONT : Aux Frais de la Princesse; les Femmes aiment le danger.
FOLIES-DRAMATIQUES : L'ombre du passé; La Petite sauvage.
FORUM : Le nouveau Gulliver.
GAITE-ROCHECHOUART : A Calfente; Ennemi public n° 1.
GAITE-CLICHY : Les deux compères; Les Mains d'Orlac.
GAUMONT-PALACE : La Marmaille.
IMPERIAL : Cloitrées.
MADELEINE : Les Bateliers de la Volga.
MAINE-PATHE : Le chemineau; Au cirque.
MARIGNAN : Mayerling.
MARIVAUX : La Kermesse héroïque.
MAX-LINDER : La Marraine de Charley.
MIRACLES-LORD BYRON : Fantôme à Vendre.
MOULIN-ROUGE : Les Gaîtés de la Finance.
OMNIA-PATHE : Actualités; Le Trois Mâts Mercator.
OLYMPIA : Broadway Melody 1936.
PANTHEON (13, rue Victor-Cousin — Odéon 15-04) : permanent de 14 h. à 20 h. 30 — Soirée à 21 h. — Les jeudis et dimanches, permanent à partir de 10 h 30. Harmonica-Tchapaïev.
PARAMOUNT : Le secret du Polichinelle.
PATHE-ORLEANS : Le bébé de l'Escadron; attr.
REX : Baccara.
STUDIO UNIVERSEL : Danger Public.
VIVIENNE : Le Mouchard.

Les films que l'on peut voir cette semaine :

PANTHÉON

TCHAPAIEV

Nous voilà loin de l'*Orage* et des *Nuits de Saint-Pétersbourg !* Avec *Tchapaïev*, le cinéma russe se réhabilite. Nous avions un peu oublié depuis quelque temps que nous lui devions *La Ligne générale*, *La Mère*, *Le Cuirassé Potemkine* et *Révolution d'octobre*. L'histoire de la lutte de Tchapaïev contre les Russes blancs constitue l'une des plus admirables épopées de l'écran. La charge des Blancs qui se brise contre les mitrailleuses des révolutionnaires, nous nous en souviendrons longtemps, une vraie page d'anthologie, et qui devrait nous servir de leçon à différents points de vue. Un film à voir. Et à méditer.

HUGUETTE-EX-MICRO.

Telle est l'opinion autorisée du *Canard Enchaîné*.

CINEMA

Peter Ibbetson

C'est une œuvre qui célèbre l'amour de Peter Ibbetson, jeune employé d'architecte, et de la duchesse de Towers. Que l'on ne croie pas à une histoire dite psychologique, avec cheveux coupés en quatre. C'est beaucoup moins indifférent, d'autant plus que le film emprunte sa vigueur et sa tendresse à la matérialisation de rêves. Il est intéressant à son début, lorsque les Anglais Pierre Pasquier et Mary, des enfants, jouent et se disputent. On les sépare. L'oncle de Pierre lui donne le nom de Peter Ibbetson. Devenu un homme, il n'a pas oublié Mary, dont jamais il n'eut de nouvelles. On l'envoie faire de l'architecture au château du duc de Towers, personnage mûr, marié à... Mary. Les deux anciens camarades ne se reconnaissent pas et se sentent, comme on dit, attirés l'un vers l'autre. Le duc, à table, pose carrément cette question à Peter : « Depuis quand êtes-vous ici ?... Depuis quand aimez-vous ma femme ? » L'aveu est prononcé par Peter. Mary le regarde. Ils se rappellent l'enfance. Peter va partir. Mary le suivra-t-elle ? Le duc tire un coup de revolver, mais Peter jette sur lui une chaise et le duc est tué. On condamne le jeune homme à la détention perpétuelle.

Ses souvenirs d'aident à vivre. Ses rêves surtout et, tandis qu'il est extrêmement faible, longtemps, il se soutient par ses songes et Mary, loin, vit dans d'autres rêves qui ressemblent à ceux de Peter.

Si des événements se font jour, c'est mélangés avec les choses imaginées dans le sommeil et tous ces tableaux étranges, que l'on peut interpréter de façons diverses, ont du moins l'originalité de mettre en valeur des amoureux extraordinaires, célébrés comme l'ont été d'autres par de grands écrivains.

Henry Hathaway est le metteur en scène de *Peter Ibbetson*. Son travail est beaucoup plus intéressant et moins factice que celui qu'il a accompli en composant les *Trois Lanciers du Bengale*. La simplicité surtout, dans des tableaux d'intimité, est difficile à atteindre.

Les acteurs sont tous de premier ordre, depuis les petits Dickie Moore et Virginia Weichler jusqu'à Gary Cooper et Ann Harding, les protagonistes, et John Halliday, Christian Rub (qui est un vieux soldat de Napoléon — car le film se passe dans la première moitié du dix-neuvième siècle).

Mayerling

La mort de l'archiduc d'Autriche et celle de Marie Vetsera, en 1889, sont restées mystérieuses. Dans le film tiré d'un livre de Claude Anet, Rodolphe tue Marie pendant son sommeil et se suicide aussitôt après. Marie, qui l'aimait et qu'il aimait, aurait consenti à cette fin, l'empereur, père de l'archiduc, ayant voulu faire rompre cette liaison. Le film d'Anatole Litvak, avec textes de J. Kessel, est conditionné suivant les formules les plus éprouvées. C'est, en somme, du tout cuit. On voit l'empereur faire des observations à son fils, qui se saoule, et, au commencement, fréquente des ennemis du pouvoir. Chacun sait que Rodolphe était lui-même un adversaire résolu de l'autocratie. Des fêtes ont lieu, des chants, des danses, l'Opéra sont mêlés à l'histoire qui se prolonge, et ce film est plein de brillant et de convenu. Quelques artistes ont des rôles bien venus, surtout Mlle Danielle Darrieux, qui joue parfaitement Marie Vetsera. Quant à M. Charles Boyer, son talent n'a pas diminué, mais son personnage, qui pourrait avoir une allure d'authenticité, est fabriqué par les auteurs du film pour produire une impression sur le public. Il se peut que le résultat soit celui qu'on a voulu, mais pas pour tout le monde.

On remarque beaucoup trop de choses « pompières » dans *Mayerling* qui a été monté avec tous les moyens matériels possibles. Il ne manque au film que ce qui coûte le moins cher et est le plus difficile : une âme et je ne vois même pas qu'on ait essayé de lui en donner une. C'est de l'ouvrage fait sur mesure, qui coûte cher et rapporte aussi, c'est une marchandise qui se vend bien et dont tous les interprètes méritent d'être applaudis. Le plus curieux c'est que de vrais artistes ont travaillé à sa confection. Aussi n'ont-ils pas toujours oublié l'art pour le métier et des éclairs relèvent une œuvre qui sera un des triomphes pécuniaires de l'année.

Anna Karenine

Il y a des sujets très simples qui avantagent des films. Ce sont même, généralement, les meilleurs. Pourtant, il en est qui sont peu susceptibles d'être transposés sur des écrans et qui ne pouvaient vivre que dans leur forme primitive et parfois à l'époque de leur publication. Un sujet simple peut inspirer un très gros livre : c'est le cas d'*Anna Karénine*, de Tolstoï. Je ne crois pas qu'il ait pu inspirer une forte pièce (mais je n'ai pas à parler théâtre), je ne crois pas non plus qu'il puisse fournir un scénario très curieux à un film. Pourtant, l'œuvre américaine tirée d'*Anna Karénine*, qu'a mise en scène Clarence Brown, a beaucoup de qualités sauf celle qui permet de passionner chacun de nous. Le sort douloureux d'Anna, quittant son mari, un fonctionnaire du tsar, rigide et presque « en bois », attaché à des routines et à des théories, la fait suivre un officier qui l'abandonne pour aller faire la guerre et peut-être surtout parce qu'il ne l'aime plus. Le jeune fils d'Anna Karenine entend son père lui dire qu'elle est morte. Il ne le croit pas. Il la revoit, mais elle est congédiée par son mari, une fois encore. Anna se jette sous un train.

Ce qui donne beaucoup d'intérêt à ce sujet — au cinéma, naturellement — c'est l'interprétation de Greta Garbo, toujours égale à elle-même, c'est-à-dire capable de jouer n'importe quel rôle avec naturel, et d'exprimer par son visage, curieux et ordinaire, toute espèce de sentiments ; puis la mise en scène de Clarence Brown, malgré une soumission à quelques goûts de tradition.

○ ○ ○

Je vous parlerai la semaine prochaine de *Fantôme à vendre*, le nouveau film de René Clair.

Charles JOUET.







En haut : Dick Powell et Joan Blondell dans une comédie filmée, « Le Gondolier de Broadway ». — Au centre : René Lefèvre dans le film de Renoir, « Le Crime de M. Lange ». — En bas : une image de « Roses Noires », le dernier film de Lilian Harvey, que l'on voit ici au centre du corps de ballet,

ALHAMBRA
DE SIOUEN
5 R. DES ROSIERS. TÉL. CLIGN. 02-27
CETTE SEMAINE
A L'ÉCRAN : Elissa LANDI dans
SECONDE JEUNESSE
puis BACH dans
DEBOUT LA-DEDANS !
Sur SCÈNE :
Attraction : LES GLANIA
BRILLANT ORCHESTRE
3 heures de spectacle pour 3 francs

◆ Dans leur dernière production, les frères Marx, les célèbres comiques sont entourés d'une distribution où se distinguent : Kitty Carlisle, Allan Jones, Walter King, Siegfried Rumanu. Quant à la mise en scène, elle est de Sam Wood.

LES GRANDS SUCCÈS SE SUCCÈDENT AU REX
THÉATRE JACQUES HAÏK
MARCEL LE CHANTAL, LUCIEN BAROUX ET JULES BERRY DANS
BACCARA
AVEC MARCEL ANDRÉ, ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR YVES MIRANDE
SUR SCÈNE
ROB CARREY - 4 MILLIONS - TROUPE KARPI

TOUS LES SPORTS

-- Notules --

Le même disque

Le dernier ministre de l'E.P. fait assez peu parler de lui. Est-ce de bon augure ou non ? L'avenir nous l'apprendra, si toutefois l'avenir nous apprend quelque chose à ce sujet. La prise de contact avec la presse du nouveau titulaire du ministère de la rue de Tilsitt fut exactement celle de ses prédécesseurs. Un « laïus » sur la nécessité du mouvement musculaire. Des regrets sur le retard de la France dans ce domaine. Le désir d'œuvrer pour rattraper le temps perdu. Celui assez singulier de compter, pour cela, sur les organismes ayant naufragé le sport en France. Un point c'est tout. Pas de doctrine, pas d'indication de l'effort, des tâches immédiates, mais durables à accomplir.

Tout cela sent la leçon apprise en quelques instants. On dirait un disque ressorti à chaque ministère. Seul a changé celui qui le passe sur le phono. Et dès que l'audition est finie, on replace le précieux cercle dans son casier, jusqu'à la prochaine occasion.

Mais ces Excellences auraient tort de s'en faire puisque personne, ou presque, ne les critique. Au contraire. Tous les quémandeurs de subventions, de bouts de rubans, les congratulent à chaque occasion.

Je lisais récemment le texte d'un discours prononcé à l'association de préparation militaire Ad. Chéron et où l'on vantait l'œuvre accomplie, les initiatives prises par MM. Paté et Morinaud entre autres. C'est à pouffer de rire.

Le jour où tous ceux connaissant le problème stigmatiseront sans pitié la carence et l'incompétence des ministres, où tous seront d'accord pour réclamer à leur place « the right man », peut-être y aura-t-il du changement. Mais pas tant que les arrivistes et les ambitieux se serviront desdits ministres pour contenter leurs désirs, en tirer quelque argent, une place, un déplacement, ou un bout de ruban.

Ce qu'il faut, c'est un homme qui agisse, qui travaille, qui comprenne, et non pas un distributeur de faveurs et de poignées de mains, ni un « péroreur » de banquets.

P. M.

FÉDÉRATION SPORTIVE ET GYMNIQUE DU TRAVAIL

LA PROGRESSION DES EFFECTIFS DANS LA REGION PARISIENNE

Dans le dernier *Informateur Sportif*, bulletin de la région parisienne, nous avions marqué la nette progression de nos effectifs et dit nos espérances d'atteindre le chiffre que nous nous étions fixé, au congrès régional, 30.000 adhérents dans la région parisienne pour le 31 août prochain.

Au 1er janvier, nous avions 15.147 licenciés; au 1er février nous avons 17.093 membres dans la R.P., soit : 1.946 adhérents de plus pour février, 1.820 adhésions et 126 renouvellements.

Si nous continuons ce rythme de 1.000 adhérents par mois, nous dépasserons notre objectif. Il le faut, tous au travail de recrutement.

Concours de recrutement au 1er février 1936 (classement provisoire) :

1er classement : 1. Gagny, 61; 2. Houilles (boules), 50; 3. Dammarie, 48; 4. Fontenay-aux-Roses, 45; 5. Antony.

2e classement : 1. Colombes, 116; 2. 14e, 61; 3. Pré-Saint-Gervais, 49; 4. Choisy, 40; 5. Champigny, 40.

3e classement 1. C.O.P., 81; 2. 18e, 77; 3. Argenteuil, 64; 4. Y.A.S.C., 63; 5. 17e, 59.

Nous rappelons aux clubs que le concours qui a été ouvert le 1er décembre se terminera le 29 février. Il y aura trois classements. Au premier de chaque classement, un bon d'achat à prendre à la Coopérative «Les Sports» de 200 francs; au 2e de chaque classement, 150 fr.; au 3e 100 fr.; à chaque 4e, 50 fr., et au 5e, 25 fr.

CROSS-COUNTRY

Le C.O.S. Clamart met en compétition dans le bois de Clamart le dimanche 16, à 14 h. 30, le challenge du Conseil municipal sur 7 km.

L'épreuve est ouverte à tous, le challenge réservé aux clubs de la F.S.G.T. 2e et 3e cat., classement par 6 hommes. Pour les juniors, 4 km. 500; minimes, 1 km. 500.

Engagements 1 fr. par coureur, 5 fr. pour le challenge, reçus jusqu'à samedi soir chez Pellegrin, 32, avenue Victor-Hugo, Clamart (Seine).

Nombreux prix. Moyens de communication : métro porte de Versailles, prendre l'autobus 89, descendre au terminus. Rendez-vous de tous les coureurs chez Portay, place Hunebelle.

CROSS DU JOURNAL « LE TRAVAILLEUR »

Le C.S.O.V. organise au profit du journal de la région *le Travailleur*, une grande journée de cross.

Nous invitons cordialement tous les prolétaires sportifs de la région à venir encourager nos vaillants sportifs ouvriers tant sur le parcours que sur le stade Thaelmann, 104, rue Faidherbe, à Vitry, où seront jugées les arrivées.

Pour les concurrents, distribution des dossards 104, rue Faidherbe, à partir de 13 heures. Premier départ, minimes, à 14 heures; ensuite partiront tour à tour les vétérans (14 h. 30), les juniors (14 h. 45), les féminines (15 h. 15) et les seniors (15 h. 45).

Pour les vestiaires s'adresser 104, rue Faidherbe.

Moyens de communication : C.S. 83 porte de Choisy; P.O., C.S. 82, porte de Vitry, descendre 104, rue Faidherbe.

Sur le stade Thaelmann, pour encadrer les arrivées, deux grands matches de football :

A 13 heures, C.S.O. Saint-Maur (1re minime) contre C.S.O. Vitry (1re minime); à 15 heures, C.S.O. St-Maur (1) contre C.S.O.V. (1), championnat division d'honneur.

DEMANDES DE MATCHES

S.C. Viroflay, sur terarin adverse, région assez proche, pour le 16, pour équipes 1 et minimes ou pupilles. Téléphoner Vaugirard 49-94, de 12 h. 20 à 13 h. 20, demander Robert.

✤✤✤

L'U.S. Sèvres demande match pour dimanche 16. Téléphoner à Dubois : Trudaine 20.00.

✤✤✤

O.S. Vélizy (1) demande match sur son terrain le 16 courant. Ecrire : Pétra, 57, rue Corneille, Vélizy (S.-et-O.).

✤✤✤

Etoile Sportive de Charonne demande équipes 2e et réserve de football pour dimanche 16, sur terrain adverse. Envoyer pneu à Courbois, 2, rue Schubert Paris-20e.

SOLIDARITE SPORTIVE

Basket féminin. — Equipes 1, 2, 3, rendez-vous 14 h., arrêt autobus 125, école vétérinaire d'Alfort, pour jouer Ivry. Terrain et vestiaire : stade Lénine, place Philibert-Pompée.

LE 8e GRAND PRIX CYCLISTE DE « L'HUMANITE »

Le journal *l'Humanité* organisera en mars, avec le concours et sous le contrôle de la F.S.G.T., les éliminatoires parisiennes de son 8e Grand prix cycliste, aux dates suivantes : 8 mars, circuit de Rambouillet; 15 mars, circuit de Vaujours; 22 mars, circuit de Pontoise; 29 mars, circuit de Melun. La finale aura lieu en mai sur 200 km.

Les éliminatoires sont ouvertes aux licenciés F.S.G.T. sans distinction; aux licenciés U.V.F. 3e et 4e cat., et aux non-licenciés. Chaque éliminatoire sera dotée de 40 prix, dont un vélo au 1er, plus 10 prix cumulables pour la F.S.G.T. La finale sera dotée de 100 prix, dont une moto au 1er, un vélomoteur au 2e, puis vélos, etc...; 30 prix cumulables seront réservés à la F.S.G.T.

Les engagements, 4 fr. par coureur, sont reçus dès maintenant : à l'*Humanité*, 138, rue Montmartre; à la F.S.G.T., 54, rue de Paradis, et à la Coopé « Les Sports », 32, rue des Petits-Hôtels, Paris. — *R. R.*

PING-PONG

Le C.P. des Jeunes organise un tournoi de ping-pong pour la Coupe de l'Unité. Engagements au plus tard mardi 18, à la F.S.G.T., 17, rue Lesage.

P.-S. — On peut s'inscrire lundi à la permanence de C.P.J., au 17, rue Lesage.

ANCIENS DU T.C.T.

Dimanche 16 février : Drocourt, rendez-vous gare Saint-Lazare, sous l'horloge (salle des Pas-Perdus), train à 7 h. 28, pour Meulan, billet spécial à 10 fr., pour Juziers, Apremont, Brueil-en-Vexin, Sailly, Drocourt, pour les crêtes.

Réunion mensuelle, 72, boulevard Magenta, le 18 à 21 heures.

LA SOIREE DE BOXE DE LA P.S. CLICHOISE

Bien que contrecarrée par le verglas, qui empêcha bien des spectateurs et certains boxeurs de s'y rendre, la première soirée pugilistique de la Prolétarienne Clichoise obtint, mardi dernier, un beau succès.

Le programme, remanié sur place, fut copieux et équilibré; toutes les rencontres allèrent à la limite.

Résultats techniques :

4x2. — Mouche : Hamelaux (Champigny) bat Vincent (18e); Rouveau (Clichy) bat Maurin (15e).

Coq : Silberberg (15e) bat Véry (Ch.).

Welters : Calmel jeune (Gennevilliers) bat Edie (Etoile).

Moyens : Leloup (Clichy) bat Brandenburger (Issy).

8x2. — Mouche : Chéron (Villejuif) bat Salomon (Y.A.S.C.).

Légers : Rotolz (Etoile) bat Calmels aîné (Gennevilliers).

Toutes ces victoires furent acquises aux points.

LA BOXE A SAINT-QUENTIN

Notre club prolétarien de Saint-Quentin donnera samedi prochain, sa première réunion de boxe dans la Maison du Peuple.

Pour ce début prometteur, 10 rencontres Paris-St-Quentin sont au programme, dont trois grands combats qui opposeront dans les coq, d'une part, le local Gras contre Lantaron, la révélation de l'U.S.O. 18e, et d'autre part, Meuriss (Etoile) contre Bruyères, champion de France (F.F.B.) 1933, sélectioné olympique. Dans les légers, Joubier, qui devait rencontrer en revanche, le local bien connu Cochet, sera remplacé par Rotolz (Etoile) qui vient de remporter une belle victoire sur le champion parisien Calmels aîné.

Les raisons de ce changement sont sérieuses car Joubier va être papa plus tôt qu'il ne le pensait. Il espère que le public de St-Quentin l'excusera, et l'assure que ce n'est que partie remise.

Boxeurs et officiels parisiens se déplacant, rendez-vous samedi à 16 h. précises, au monument aux morts, gare du Nord.

MEETING DE SKI OUVRIER EN ALSACE

Le 9 février, devant une nombreuse affluence et par un temps splendide, mais avec peu de neige, eut lieu une rencontre de sportifs et sportives antifascistes, dans la vallée de la Bruche, aux Champs-du-Feu.

8 équipes de 4 prirent part à la course de fond de 12 km., ainsi qu'une cinquantaine de sportifs et sportives à la course individuelle de 2 km. pour seniors, juniors et dames. Les résultats des compétitions ont démontré que le sport ouvrier équivaut le sport pratiqué dans les associations bourgeoises, même le dépasse car nous n'élevons pas des « as » mais des sportifs de qualité en masse.

Pour la première fois, nombre de sportifs d'associations bourgeoises telles que de la F.S.V. et du Club Vosgien, ont pris part à cette rencontre, ce qui montre qu'en Alsace-Lorraine, la F.S.G.T. est sur le bon chemin de rassembler en une masse compacte tous les sportifs antifascistes.

A ANNŒULLIN

Dimanche 9 février, la J.O.A. recevait en match de championnat l'équipe de Bruay. Après un match très disputé, la J.O.A. l'emporta par 2 buts à 0. Belle tenue des deux équipes. Arbitrage sans reproche du camarade Dupire.

Dimanche 16 février, la J.O.A. fera le déplacement à Avion pour y rencontrer l'équipe de Cracovia. Les supporters qui voudraient accompagner l'équipe se faire inscrire au lieu habituel. Départ en autobus à 13 heures au siège, prix du voyage 4 francs.

— Les minimes de la J.O.A. recevront dimanche prochain, sur le terrain municipal, route de Don, les minimes de Bauvin. Coup d'envoi à 10 heures.

C.R. DU CENTRE

La belle réunion du C.O. Commentryen

Ce fu une belle réunion où le beau temps, un nombreux public et du beau sport concoururent au succès. Les dirigeants du C.O.C. ont bien mérité du sport pour l'organisation impeccable de leur réunion.

Voici les résultats :

Basket masculin. — Coquelicot Ronnais bat C.O.C. par 40 à 16.

Nette supériorité des visiteurs qui dominèrent dans tous les compartiments du jeu.

Basket féminin. — C.O.C. bat Roanne par 19 à 10.

Belle partie au cours de laquelle émergèrent Miles Charlet et Malfant.

Association. — C.O.C. bat C.S.C. par 2 buts à 0.

Les cocistes, jouant avec plus de cran, forcèrent la victoire. Le goal « rouge et noir » émergea.

Huitième de finale de la Coupe de France. — Limoges bat Roanne par 6 buts à 0.

Les Limousins, en éliminant de la Coupe les Roannais par un score aussi gros affichent leur prétention au titre suprême. Avouons qu'ils ont le droit à cette prétention, car ils fournirent un jeu excessivement spectaculaire et productif. Limoges possède un excellent onze très scientifique et très complet.

Cross. — Le cros. ne vit au départ que trois équipes. Il faut regretter la décision de la L.C.A. qui empêcha ses adhérents de prendre part à cette compétition. On vit au départ les équipes de Commentry, Montvicq et Montluçon. Dès le départ, Chappe s'enfuit très vite; seuls Pugheon et Robin le suivent. Au premier passage, Chappe passe avec 200 mètres d'avance, suivi de Pugheon et de Robin.

Au deuxième tour, le Montluçonnais accentue son avance et termine avec 300 mètres.

Voici le classement : 1. Chappe, 2. Pougheon, à 350 m.; 3. Robin; 4. Lorsky; 5. Collas; 6. Perrot; 7. Passa, etc.

L'équipe du C.O.C. enlève le challenge R. Lefebvre.

Nouvelles de partout

LES J. O. D'HIVER

Hockey sur glace. — Tchécoslovaquie bat Suède, 4 à 1; Allemagne et Gr.-Bretagne, 1 à 1; Etats-Unis b. Autriche, 1 à 0.

Ayant fait match nul avec l'Allemagne : 1 à 1, victorieuse du Canada et de la Hongrie, l'Angleterre se classe première de la poule A.

Dans la poule B, les Etats-Unis, s'ils battent la Suède, seront qualifiés avec la Tchécoslovaquie qui a battu l'Autriche.

La finale réunira l'Angleterre, le Canada, les Etats-Unis et la Tchécoslovaquie.

Classement des sauts du « combiné ». — 1. Valonen (Finlande), 106 m. 50 (52 m., 54 m. 50); 2. Lahr (Tchéc.) 102 m. (49 m., 53 m.); 3. ex-æquo, Marusarz (Pologne), 101 m. (51 m., 50 m.); Moòraeten (Canada), 101 m. (49 m., 52 m.); 5. ex-æquo, Dellekart (Autriche), 97 m. 50 (48 m., 49 m. 50); Vrana (Tchéc.), 97 m. 50 (48 m. 50, 49 m.); 7. Nurama (Finlande), 97 m. (49 m., 48 m.); 8. ex-æquo, Sekiguchi (Japon), 96 m. 50 (48 m., 48 m. 50); Mayer (Autriche), 96 m. 50 (47 m., 49 m. 50); 10. Babavik (Canada), 95 m. (49 m., 46 m.); 11. Boegner (Allemagne), 94 m. (45 m., 49 m.).

Classement du combiné. — 1. Hagen (Norvège); 2. Hoffsbakken (Norvège); 3. Brodahl (Norvège); 4. Valonen (Finlande); 5. Simunek (Tchécoslovaquie); 6. Osterklot (Norvège).

Battant le record olympique, Mathiessen enlève le 1.500 m.

1. Mathiessen (Norvège), 2' 19" 2-10; 2. Ballangrud (N.); 3. Vasnius (Finl.); 4. Freisinger (Am.); 5. Stiepel (Autr.); 6. Wazulek (Autr.); 7. Haraldson (N.); 8. Blomquist (Finl.); 9. Ojaka (Finl.).

BOXE

Ce soir, à la Salle Wagram, Angelmann contre l'Espagnol Ortega.

Les Amis de la Danse du Comité des Loisirs

Le Groupe des amis de la danse du Comité des Loisirs invite tous ses adhérents et amis à assister à la matinée dansante qu'il organise dimanche prochain 16 février, à 14 h. 30, à la Maison de la Mutualité (salon D), 24, rue Saint-Victor, Paris-5e.

Cette matinée sera assurée par le Coop-Jazz, sous la direction du réputé chef d'orchestre Audoli.

Prix d'entrée : 7 fr.; invités : 6 fr.; adhérents : 4 fr.; parents d'adhérents : 2 fr. Cordiale invitation à tous.

Exposition de la Presse et de la Littérature du « Front Populaire »

GALERIE LA BOETIE

83, rue de La Boétie, Paris-8e

CONFERENCES

Aujourd'hui 14 février, à 21 heures : *Réflexions sur le syndicalisme*, par André Ulmann, rédacteur à « Vendredi ».

Samedi 15 février, à 21 heures : *La Russie (son évolution et ses traditions)*, par Joseph Dubois.

Jeudi 20 février, à 21 heures : *La Jeunesse Socialiste*, par Mireille Osmin et Pierre-Bloch, conseiller général de l'Aisne, sous la présidence de Bracke, député.

Dimanche 16 février à 21 heures : « Cabaret du Front Populaire », avec le concours des chansonniers.

Entrée aux conférences : 3 fr.; chômeurs : 1 fr. 50.

Le plus puissant ensemble de documentation du Front Populaire est à votre disposition.

Venez y puiser sans retard des idées et des arguments.

L'entrée ne coûte que 1 fr. et 0 fr. 50 pour les chômeurs.

Métro : Saint-Philippe-du-Roule et Marbeuf.

Tous les soirs, à 17 heures : REVUE DE LA PRESSE, par le professeur Monniot.

L'Etudiant Socialiste

Organe de la Fédération Nationale des Etudiants Socialistes

N° de Février

Sommaire:

Jules Destrée. — Emile Vandervelde. — Lucien Laurat : La méthode marxiste. — G. Koulischer : Front du travail. — Jean Hal : Impressions d'Amérique. — John Morris : Le mouvement des Etudiants socialistes en Angleterre (traduit par P. Castex). — J. Rabaud : Autres visions d'U.R.S.S. — P. Hanon : Anticipations. — Assouly : Réflexions sur la médecine. — Pagosse, Castex, Rabaud, Rappoport : livres, revues, cinéma, théâtre. — La vie universitaire. — La chronique des Normaliens.

Exceptionnellement un numéro de 24 pages. — Le numéro : 1 fr. — Abonnement d'un an : 10 fr. — Administration : Auban, 10, rue Soult, Toulouse.

POUR PARAITRE LE 17 FEVRIER

Lettres à Brigitte

Le Parti socialistes, ses principes et ses tâches

(*Nouvelle édition revue et augmentée*) par

J.-B. SEVERAC

Volume de 200 pages, impression artistique : 6 fr. ; franco : 6 fr. 45. Le réclamer à la **LIBRAIRIE POPULAIRE**, 6, rue Victor-Massé, Paris (9e).

Conditions spéciales pour toutes commandes en nombre.

Chaque militant se doit de posséder cette importante brochure qui traite de toutes les questions que le Parti socialiste a à résoudre.

CONVOCATIONS

Parti socialiste S.F.I.O.

ORGANISATIONS CENTRALES

AUX SECRETAIRES DE GROUPES, DE SECTIONS, ET D'UNIONS DE SECTIONS

Afin d'éviter tout retard dans les insertions, prière d'adresser les convocations directement au SECRETARIAT GENERAL DU PARTI SOCIALISTE, 9, rue Victor-Massé, Paris (9e), avant 18 heures.

Seine

REUNIONS D'AUJOURD'HUI :

5e. — Réunion plénière à 21 h., au local 11, rue Jean de Beauvais. Attention au changement d'adresse.

11e. — Réunion générale à 20 h. 45 au local 101, rue de Charonne.

12e. — 21 h., 132, fg Saint-Antoine .

13e. — Assemblée générale ce soir à 21 heures, au local, 33, avenue d'Italie. Les élections législatives.

14e. — Montparnasse Santé, Montrouge. — Tous, réunion Pigeon, 64, avenue de Chatillon avec Danny des J.S. et Jacquemin.

15e (Saint-Lambert). — A 20 h. 45, rue Charles-Lecoq, 15. Attention changement de salle.

18e (Grandes-Carrières). — Réunion à 21 h., au local, 40, rue Duhesme.

CHARENTON. — 20 h. 45, chez Le Calvez 37, quai des Carrières.

BOURG-LA-REINE. — A 21 h., 141, Grande-Rue.

COURBEVOIE. — Réunion section à 21 h., au local, 14, rue de Sébastopol .

EPINAY-SUR-SEINE. — Réunion 20 h. 30, 3, rue de Paris.

GENNEVILLIERS. — Tous à 20 h. 30 chez Lepotier, 97, rue de l'Arbre-sec Quartier des Grésillons.

SAINT-DENIS. — Pas de réunion ce soir mercredi prochain réunion commune avec Pierrefitte.

PROCHAINES REUNIONS :

U. S. CANTON D'ASNIERES. — Tous demain à 20 h. 30, au centre administratif place de l'Hotel de Ville, Asnières.

BAGNOLET. — Demain à 21 h., salle Ducarne, 83, rue Sadi-Carnot. Conférence avec Goudchaux, Brunschvicg et M. Letrange, sur les décrets-lois.

DUGNY. — Réunion extraordinaire section samedi 15 à la Mairie de Dugny. salle des Mariages à 20 h. 30. Attention au changement de lieu.

CHOISY-LE-ROI. — Section samedi 11 février à 20 h. 15, salle Justice de Paix.

IVRY-S-SEINE. — Réunion section samedi 15 février à 21 h., salle Crétier. Causerie par un camarade.

JOINVILLE-LE-PONT. — Réunion section samedi 15 crt à 20 h. 45, au Poisson d'Avril.

MAISONS-ALFORT. — Samedi 15 à 20 h. 45 Café de l'Ecole Vétérinaire 34, Grande-Rue.

PAVILLONS-S-BOIS. — Réunion section samedi 15 février à 20 h. 45, salle de la Justice de Paix allée des Aldes.

ORLY. — Samedi 15 crt à 20 h. 30, salle Bibliothèque municipale.

VILLEMOMBLE. — Section demain à 20 h. 45 lieu habituel.

U. S. VINCENNES FONTENAY, SAINT-MANDE. — Réunion plénière lundi 17, à 21 h., 53, rue Diderot à Vincennes. Désignation d'un candidat aux élections législatives.

Seine-et-Oise

FEDERATION DE SEINE-ET-OISE

Réunion plénière des secrétaires et trésoriers des Unions des circonscription et de la C.A. fédérale ce soir 14 février à 18 h. 30, rue Rodier.

Les élections législatives : décisions du Congrès, organisation de la campagne électorale, subventions.

Les candidats « ratifiés » sont priés d'être présents.

Le secrétaire fédéral : E. DESCOURTIEUX.

Prière aux secrétaires d'U.C. d'envoyer pour la C.A. du 14 février, le nom du candidat choisi aux fins de ratification. Urgent. — E. DESCOURTIEUX.

AVIS AUX SECRETAIRES ET TRESORIERS DE SECTIONS. — Les camarades dont les sections sont indiquées ci-après sont très fraternellement priés de vouloir bien, DE TOUTE URGENCE, régulariser leur situation, vis-à-vis de la Fédération, en donnant suite à la prise de leurs feuillets de cotisation 1936 :

Achères, Athis-Mons, Blanc-Mesnil, Boissy-Saint-Léger, Coubron, Crosnes, Deuil, Domont, Dourdan, Eaubonne, Etampes, Houdan, Ingy, Lardy, Limeil-Brévannes, Mennecy, Montmorency, Neauphle-le-Vieux, Luzarches-Garges, Richebourg, Sevran, Villebon.

Le secrétaire fédéral : E. Descourtieux.

REUNIONS D'AUJOURD'HUI :

U.S. 4e PONTOISE. — Pas de réunion ce soir 14 Se reporter à convocation du secrétaire fédéral.

TAVERNY. — Réunion section à 21 h. salle Brisset.

PROCHAINES REUNIONS :

ORMESSON-SUR-MARNE. — Samedi à 21 h., salle de l'Ancienne Mairie.

Seine-et-Marne

MEAUX. — Membres de la section sont priés de passer d'urgence chez Vaugué, 26 place Saint-Etienne pour prendre cartes et retenir place pour assister conférence Paul Faure du 27 févrie à 20 h. 30.

Le Coin des Jeunes

REUNIONS D'AUJOURD'HUI :

ENTENTE DES J.S. DE LA SEINE. — Commission d'Education. — Réunion à 18 h. 30 12, rue Feydeau. Sont spécialement convoqués : Taffard et Lamiral. Bruner est prié d'envoyer au secrétarait le rapport sur les ligues.

CRI DES JEUNES (Région parisienne). — Le Cri est à la disposition des groupes samedi à partir de 16 h. 19, rue Victor-Massé, à 17 h. 12, rue Feydeau et dimanche matin au « Populaire ».

7e. — Tous ce soir à la conférence de Brunner : « Ce que sont, ce que veulent les J. S. à 20 h. 45, au local 19, passage Jean-Nicot. Sympathisants cordialement invités.

14e. — Ce soir 21 h., 79, rue du Chateau. Conférence de François Moch, secrétaire de l'U.T.S. sur le Crédit et le système bancaire. Invitation à tous Sympathisants, adultes, groupes voisins.

19e. — Tous à 18 h., au local vente du journal fédéral.

20e. — Ce soir à 20 h. 45, permanence Père-Lachaise, 28, rue Orfila, Thouron, du Centre syndical d'Aubervilliers sur : « Ce que devrait être l'action des chomeurs ».

CHAVILLE. — A 21 h., causerie du secrétaire sur la « Révolution de 89 ». Adultes cordialement invités.

KREMLIN-BICETRE. — 20 h. 30 conférence à la Mairie du Kremlin-Bicêtre.

MAISONS-ALFORT. — A 21 h., au sous-sol de la Mairie. Le Longuevergne présent.

MALAKOFF. — Ce soir salle de la Coopération.

PRE SAINT-GERVAIS. — Réunion 21 h. 8, rue Emile-Augier.

STAINS. — Ce soir vendredi à 20 h. 30, salle de la mairie 1er étage. Conférence par un camarade de l'Entente sur les jeunes et la guerre. Invitation adultes sympathisants.

PROCHAINES REUNIONS :

ETUDIANTS SOCIALISTES (Turgot). — Samedi 15 réunion du groupe à 17 h. 30, 23, rue des Fontaines Paris e3.

Les Amis de l'Enfance Ouvrière

SECTEUR B. — Dimanche, sortie propagande à Eaubonne, R.-V. des groupes Clichy, Gennevilliers, 18e et 19e, à 8 h. 30, Gare du Nord, sortie du métro.

13e 14e. — R.-V. demain à 20 h. porte Orléans sortie Robisonn. Apporter 10 fr. dîner et couvertures.

Fêtes et réunions publiques

3e. — Réunion publique à 21 h., café tabac, 337, rue Saint-Martin. Les élections législatives dans le 3e arrondissement. Orateur : Marcel Bloch, Lambert Mercier.

10e. — Dimanche 16 février à 14 h. 30, grand bal Populaire à la Maison du Peuple, 18, rue Parmentier.

14e J. S. — La commission des loisirs organise samedi 15 février une sortie collective au Musée Carnavalet (salles de la Révolution Française). Entrée gratuite. Causerie par l'attaché au Musée. R.-V. 14 heures 30, place des Vosges (maison de Victor Hugo). et 14 h. 45, 23, rue de Sévigné. Les jeunes des autres groupes et les adultes profiteront nombreux de cette occasion exceptionnelle.

15e J. S. — Le groupe organise ce soir 14 février une réunion publique à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Prendront la parole : Marceau Pivert, pour le parti. Lhuillier et Roussel pour les jeunesses.

15e (Grenelle-Javel). — Ce soir 20 h. 30 36, rue Héricard. Orateurs Cannet et Marceau Pivert, candidat.

(Necker). — Ce soir à 20 h. 80 66, rue Lecourbe chez Raynal, Orateurs : Marceau Pivert et Cahn candidat.

ASNIERES. — Camarades et sympathisants, n'oubliez pas que c'est samedi 15 qu'a lieu la grande soirée, à la Salle des Fêtes d'Asnières.

CHATILLON-S-BAGNEUX. — Réunion publique des J.S. samedi 15 février 21 h., salle café tabac 48, rue du Ponceau.

Orateurs: Bernard et Imbert, des Jeunesses du Kremlin. Alessandri, candidat du canton aux élections législatives.

SAINT-GRATIEN. — La section organise demain soir une soirée artistique suivie de bal salle Dayras 72, rue d'Epinay, sous la présidence de Charles Thonon, maire de Saint-Gratien et du conseil municipal. Au programme : La Philharmonique, le groupe artistique socialiste de Saint-Brice « La Rose Rouge »

Les artistes parisiens Pierre Daragon, Arsé, Jouel et son accordéoniste Jean Novaro, Renée Dastony, Suzy Solidor et Odette Barancey. Au cours de la soirée, allocution de notre camarade Thonon.

U.S. SAINT-OUEN, EPINAY, ILE SAINT-DENIS. — Ce soir à 20 heures 30, à la Ruche, 12, rue Emile-Zola, Saint-Ouen, grand meeting. Orateurs : Dubail, des J.S. Beynier, candidat, Louis L'Hévéder, député du Morbihan. Lecteurs du « Populaire » et sympathisants invités.

Communications diverses

F.O.P. — 10e. — Réunion publique demain à 21 h., salle de la « Maison du Peuple » du 10e, 18, rue Parmentier (métro Goncourt). Contre les décrets-lois Pour la paix. Orateurs : Paul Perrin, député, Georges Hirsch, conseille municipal, Maulce Violette, secétaire de la région. Les camarades des sections voisines sont cordialement invités.

LES AMIS DE LA BATAILLE SOCIALISTE (Seine) Réunion ce soir 14 février 42, rue d'Argout, 1er étage à 21 heures.

GAUCHE REVOLUTIONNAIRE DU PARTI SOCIALISTE SFIO. — Comité directeur samedi 15 février 17 h. Chope Saint-Jacques, 3, bd Sébastopol, 1er étage, Métro Chatelet.

Front Populaire

MONTREUIL. — Le Comité local de Front populaire organise ce soir à 21 heures, un vaste meeting à la salle des fêtes de la mairie. Prendront la parole : Rabaté, du Comité mondial Amsterdam-Pleyel ; Claude Just, du parti socialiste ; Jacques Duclos, secrétaire du Parti communiste.

TRAPPES. — Dimanche 16 février 15 h., salle du Marché couvert, réunion publique avec le concours de P. Semard, de la Fédération des cheminots. G. Degrond, du P.S., M. Fevret de la LDH, Piquemal, du Comité antifasciste.

COMITE ANTIFASCISTE DES LOTOIS DE PARIS — 21 h., Brasserie Dreher, 1, rue Saint-Denis, métro Chatelet, grande réunion publique sur : Le Front Populaire et les élections. Orateurs : Addé-Vidal, RS, Depreux PS, Vienney, PC, avocats à la Cour. Tous camarades et sympathisants invités.

Nos deuils

STAINS. — Notre camarade Parret vient d'être douloureusement éprouvé par la mort de son épouse Quc notre ami en cette pénible circonstance, trouve ici le réconfort de notre sympathie.

Rendez-vous camarades disponibles ce matin à 9 heures 30 porte du Cimetière.

Syndicats

REUNIONS D'AUJOURD'HUI A LA BOURSE DU TRAVAIL

Cochers chauffeurs. — 20 h. 30 salle Ferrer.

Personnel TCRP délégués. — 20 h. 30 salle Eugène-Varlin.

Tapissiers. — 18 h., salle Fernand-Pelloutier.

T.M. ouvriers d'Etat — 18 h., salle Jean-Jaurès.

Confection de la Seine. — 20 h. 30 salle Jean-Jaurès

Métaux modeleurs. — 18 h., petite grève.

COMMISSIONS

T.M. surveillants travaux. — 18 h. 1er ét.

Cuirs et peaux. — 20 h. 30 1er.

Services municipaux chefs cantonniers. — 18 h. 2e.

Habillement. — 20 h. 30, 2e.

Hotels, cafés restaurants. — 14 h. 3e.

Comité régional du batiment. — 18 h., 3e.

Communaux. — 14 h., 4e.

Métaux. — 20 h. 30, 4e.

ANNEXE

Employés services techniques. — 18 h. sale Albert-Thomas.

Egoutiers de Paris. — 18 h., salle A.

Agents P.T.T. services techniques. — 20 h. 30, salle A.

Cuisiniers de Paris. — 14 h. salle C.

Dans les T.C.R.P. — Ce soir 14 février : 17 h., pour les délégués ouvriers ; 20 h. 30 pour les délégués du roulant, salle Eugène-Varlin, Bourse du Travail.

Batiment. — Commission exécutive ce soir 18 h. salle des commissions 1er étage, Bourse du Travail. Ordre du jour important.

UNE CONFERENCE DE BOUYER à l'Institut Supérieur Ouvrier

Nous rappelons qu'aujourd'hui vendredi, à 21 h. 15, salle André-Dumercq, 211. rue Lafayette, notre camarade Bouyer, secrétaire adjoint de la C.G.T., traitera de « LA NATIONALISATION DE LA SIDERURGIE ».

Cette conférence prend place dans la série organisée par l'Institut Supérieur Ouvrier sur les nationalisations.

Envoi en province des textes des conférences contre le versement d'un droit d'inscription de 15 francs au c. c. de la C.G.T. Paris-62-84.

La conférence de Zoretti qui n'a pu avoir lieu le 29 janvier aura lieu le mercredi 19.

Centre Confédéral d'Education Ouvrière

211, rue Lafayette, Paris

Permanence : le matin de 9 heures à 11 h. 30; l'après-midi de 13 h. 30 à 16 heures; le soir de 20 à 22 heures.

Cours :

De 20 à 21 heures. — Comptabilité, avec M. Frank. — Littérature (deuxième année) : conformisme et pensée libre dans la littérature française (17e-18e siècles), avec E. Lefranc.

De 20 h. 30 à 22 heures. — Espéranto, avec Paris, de la Fédération espérantiste ouvrière.

A 21 h. 15. — Conférence de Bouyer.

✤✤✤

Visite au Salon des Indépendants. — Notre camarade G. Vidalenc a prévu pour le dimanche 16 février une visite collective au Salon des Indépendants. Nos camarades sont priés de bien vouloir réserver leur matinée ce jour-là.

Sur la Commune

G. Bourgin. — Histoire de la Commune	6 50
Lissagaray. — Histoire de la Commune	32 50
Karl Marx. — La Guerre civile en France	6 75
Vandervelde. — La Commune de Paris	0 70
Marchand (L.). — 71 ? Aux héros de la Commune (chanson)	0 75
Disque *Salut, Commune*, de Clovis Hugues, franco	20 »

PETITES ANNONCES

VENTE DE TERRAINS (12 fr. la l.)

Proximité Lagny, superbe terrain viabilisé, rue, élect. gaz etc. Prix 3.800 fr. payables 100 fr. par mois. Facil. transp. Voir samedi-dimanche Hôtel Chemin Fer. Gare Lagny-Thorigny.

PAVILLONS, 12 fr. la ligne.

A vendre

VILLEMOMBLE : Pavillon, avec jardin et garage angle Grande Rue, n° 47, et rue Hurault.

LIVRY-GARGAN : Deux pavillons, avec jardin, bordure du lac de Sévigné, (à droite dans l'allée, en venant du 24, boulevard du Raincy).

LE RANCY : 14, boulevard de l'Ouest; grande maison, divisée en 9 logem. avec jardin, au fond de l'allée.

S'adresser pour tous renseignements et traiter, à M. Marcel Fournier, à Paris, (2e), rue du Caire, 30, — (téléphone Gutenberg 48-99).

Le gérant : C.-A. BERNARD.

Société Nouvelle des Imprimeries Parisiennes Réunies
Ed. FUZAT, Impr.
10, rue du Fg-Montmartre.

B 1 ?



Directement
sans Revendeurs
sans Représentants..
LE FABRICANT..
ET VOUS ! tel est le nouveau système de vente de
SONOLOR
LE FABRICANT qui étonne les fabricants avec son nouveau poste
6 lampes toutes ondes MF sur 460 kilocycles
745f au comptant
ou à crédit :
65f à la commande et 12 mensualités de 65f
GARANTI 3 ANS
Ce n'est pas le poste d'un jour C'est le poste de toujours...

Seule une importante fabrication permet à SONOLOR ce prix incroyable.
La sensibilité de cet appareil, sa sélectivité, son antifading réglable, son transformateur antiparasites font de ce poste 6 lampes un véritable montage 9 lampes d'une musicalité incomparable.
La réception des postes tels que : MOSCOU, VATICAN, PONTOISE, SCHECTADY, BARCELONE, etc., devient un jeu d'enfant.
Venez tous, même par curiosité, écouter ce poste de haut luxe chez

SONOLOR
Constructeurs - 95, boulevard de Magenta - PARIS
Téléphone : Provence 04-80
Métro : Gare du Nord et Gare de l'Est
Démonstrations gratuites tous les jours, de 9 heures à 19 heures, et dimanches toute la journée
attention !!!
Ce prix ne nous permet pas d'effectuer des démonstrations à domicile

Les socialistes de Marseille ont désormais leur hebdomadaire

Marseille, 12 février (*de notre corresp. part.*). — Sous l'impulsion des élus socialistes au conseil municipal, un grand hebdomadaire à six pages vient de voir le jour.

Son nom, *Marseille-Socialiste*, indique, sans confusion possible, sa ligne de conduite ; le camarade Louchon, conseiller municipal délégué, en est l'administrateur, et le vieux militant Rémy Roux, ancien député, adjoint au maire, le trésorier ; la rédaction en est assurée par des militants des sections marseillaises.

Dans sa déclaration-programme, *Marseille-Socialiste* dit, entre autres :

« ...Fidèles à notre doctrine que, dans la plus large mesure et dans la limite, trop étroite, hélas ! des lois en vigueur, nous appliquerons, nous voulons prouver à la fois aux électeurs qui nous ont fait confiance et aussi aux autres, à ceux qui se défient, à cex qui sont hostiles par égoïsme de classe, par hérédité, par ignorance obstinée ou par parti pris, que les socialistes, autant sinon plus que d'autres, sont capables de bonne administration, qu'ils n'ont d'autre souci que celui du bien de la cité et que s'ils gardent, ardente et pure, la foi qui les met à l'avant-garde de la démocratie, pour l'émancipation du prolétariat, ils ont la claire et nette vision du devoir qui leur incombe et dont ils sentent le poids, mais aussi toute la grandeur. »

Le premier numéro a trouvé un accueil chaleureux parmi les travailleurs marseillais ; *Marseille-Socialiste*, avec ses échos, ses chroniques politiques, municipales, syndicales et d'anciens combattants, ses articles de doctrine et d'histoire du mouvement socialiste et syndical, est appelé à jouer un grand rôle dans la diffusion de notre bel idéal et le recrutement de nos sections.

Bonne chance à notre jeune et vaillant confrère.

Bourse de Paris

du Jeudi 13 Février 1936

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
3 %	71 25	71 ..
3 % amortissable	74 55	74 ..
3 ½ % amortissable	.. ..	.. ..
4 % 1917	73 90	73 50
4 % 1918	73 30	72 80
5 % 1920 amortissable	102 75	102 35
4 % 1925 (gar. ch.)	80 25	80 35
4 ½ % 1932 amortissab. (A)	78 85	78 70
4 ½ % 1932 amortissab. (B)	79 60	79 40
Bons Trésor 4 ½ % 1934	959 50	959 50
— 7 % 1926	533 50	534 ..
Obligations Caisse auton.	816 ..	818 ..
— Etat 4 % 1912-14	349 ..	353 ..
— — 5 % 1919	370 ..	369 ..
Crédit National 1919	515 ..	515 ..
— obl 5 % 1920	493 50	495 ..
— bon 6 % 1921	520 ..	527 ..
— 6 % juill 1922	500 ..	501 ..
— 6 % janv. 1923	498 ..	498 ..
— 6 % juin 1923	505 ..	506 ..
— 6 % janv. 1924	520 ..	520 ..
Est	686 ..	681 ..
Lyon	874 ..	885 ..
Midi	661 ..	680 ..
Nord	1031 ..	1048 ..
Orléans	880 ..	889 ..

ACHETEZ TOUJOURS VOTRE « POPULAIRE » AU MEME MARCHAND

RADIO

LA SELECTION D'AUJOURD'HUI :

20 h. 00 — RADIO-PARIS : Chansons populaires des Flandres.
20 h. 30 — LILLE-P.T.T. : Retransmission de l'Opéra : Ballets.
20 h. 30 — POSTES D'ETAT : Le mari retrouvé; La double veuvage, comédies.
20 h. 30 — TOUR-EIFFEL : Musique de chambre.
20 h. 45 — RADIO-PARIS : Jeanne, Jeannette et Jeanneton, opéra-comique.
21 h. 00 — RADIO-NORMANDIE : T'auras pas ma sœur, opérette-vaudeville.
21 h. 15 — RADIO-MAROC : La Tosca, opéra (sél.)

OOO

VOUS ENTENDREZ DEMAIN :

RADIO-PARIS (1.648 m., 75 kw.). — 11 h. orch. national; 12 h. 15 orch. national; 14 h. 15 contes; 14 h. 30 disques; 15 h. ondes enfantines; 16 h. orch. Pascal; 17 h. 30 disques; 18 h. demi-heure artistique; 18 h. 30 en flânant à travers la science; 19 h. nocturne; 19 h. 10 transmission depuis Vienne: Jadis et maintenant, potpourri radiop.; 20 h. 30 opéra-comique: Mireille, de Gounod (relais de l'Opéra-comique).

PARIS-P.T.T. (431 m. 7, 120 kw). — 11 h. Toulouse; 11 h. 45 Tour-Eiffel; 12 h. 15 Marseille; 14 h. 30 concert de la T.S.F. à l'hôpital; 16 h. 20 inform. musicales sur le concert Pasdeloup; 16 h. 30 concert Pasdeloup; 19 h. 38 œuvres de mus. légère; 20 h. 30 concert symphonique.

POSTE-PARISIEN (312 m. 8, 60 kw). — 12 h. 05 disques nouveaux; 12 h. 35 orch. de fantaisie; 18 h. quart d'heure poétique: 19 h. 35 Ni l'or, ni la grandeur; 19 h. 50 Soli instrumentaux; 20 h. 30 chansons de genre; 21 h. orch. Willie Lewis; 22 h. 30 musique légère.

RADIO-CITE (280 m. 9, 1 kw). — 19 h. 35 succès du jour; 19 h. 40 inform.; 20 h. Bach et Laverne et Jamolan; 20 h. 15 le feuilleton policier; 20 h. 45 quart d'heure des vedettes; 21 h. quart d'heure rosse avec Dorin; 21 h. 15 extraits de « Arènes joyeuses »; 21 h. 30 orch. tzigane Léoni; 22 h. inform.; 22 h. 15 retransm. de la 2e partie du spectacle de « Bobino » avec M. Oswald; 23 h. 45 retrans. du grand jeu.

ILE-DE-FRANCE (222 m. 6, 1 kw). — 11 h. 55 inform.; 12 h. exotique valse; 12 h. 40 genre; 12 h. 55 inform., 13 h. 10 opérettes chants; 13 h. 55 inform; 14 h. accordéon; 17 h. 45 marches; 18 h. théâtre; 19 h. chronique théâtrale; 19 h. 05 genre; 19 h. 40 musette: tous les jours je pense à toi; 19 h. 55 inform. 20 h. 10 films; 20 h. 30 opérettes; 20 h. 30 opérettes; 20 h. 55 inform.; 21 h. 10 concert; 21 h. 55 inform ; 22 h. opéra-chants; 22 h. 15 danses; 22 h. 55 inform.; 23 h. genre.

TOUR-EIFFEL (206 m. 20 kw). — 17 h. 15 concert Poulet; 19 h. 25 journal parlé; 20 h. 30 théâtre: Le Souffle du désordre, comédie.

LYON-TRAMOYES (463 m. 100 kw). — 10 h. Grenoble; 11 h. Toulouse; 11 h. 45 Tour-Eiffel; 12 h. inform.; 12 h. 15 Marseille; 13 h. 30 Marseille; 14 h. disques; 14 h. 20 Tour-Eiffel; 14 h. 30 disques sél. sur La Vie de Bohème (Puccini); 15 h. Radio-scolaire; 15 h. 15 disques; 15 h. 20 journal parlé; 15 h. 25 chœurs; 15 h. 33 Bilboquet; 15 h. 38 problème amusant; 15 h. 45 et 16 h. 10 Tour-Eiffel; 19 h. 30 demi-heure surprise; 20 h. chronique hippique; 20 h. 07 chron. du feu; 20 h. 15 chron. touristique; 20 h. 22 chron. sportive; 22 h. 30 inform.

TOULOUSE-P.T.T. (386 m. 6, 60 kw.). — 11 h. : concert; 11 h. 45 Tour-Eiffel; 16 h., 16 h. 50 et 20 h. journal parlé; 12 h. 15 Marseille-Prov.; 13 h. 30 de Marseille; 14 h. disques; 14 h. 20, 15 h. 45 et 17 h. la Tour-Eiffel; 15 h 15 Radio-scolaire; 18 h. 30 Radio-Journal; 19 h. 30 confér.; 19 h. 45 disques; 20 h. 20 inform. disques; 21 h. concert de l'Estudiantina.

RADIO-TOULOUSE (328 m. 6, 60 kw). — 8 h. 15 inform; 8 h. 30 accordéon; 11 h. 45 orch. de salon; 12 h. 20 inform.; 13 h. musique régionale; 18 h. musique militaire; 18 h. 35 violon; 18 h. 45 inform. orch. musette; 19 h. 30 inform. disques; 20 h. 15 la marche des Ecoliers; 21 h. concert sur Les Brigands (Offenbach); 21 h. 35 Potpourri; 21 h. 40 music-hall radiophonique; 22 h. 05 concert anglais; 22 h. 35 inform.; 23 h. quart d'heure des abonnés; 23 h. 30 musique militaire.

RENNES-BRETAGNE (288 m. 5, 40 kw). — 11 h. Toulouse; 11 h. 45 Tour-Eiffel; 12 h. disques; 12 h. 15 Marseille; 13 h. 30 Marseille; 14 h. 20 Tour-Eiffel; 15 h. 30 matinée enfantine; 16 h. 30 concert symphonique; 19 h. 30 inform.; disques; 20 h. opéra: la Flûte enchantée, de Mozart (relais de l'Opéra).

BORDEAUX-LAFAYETTE (278 m. 6, 20 kw). — 10 h. Grenoble; 11 h. concert; 11 h. 45 Tour-Eiffel; 12 h. suite du concert; 13 . 30 Marseille-Prov.; 14 h. disques; 14 h. 20 Tour-Eiffel; 15 h. 45 Tour-Eiffel; 18 h. 30 Radio-journal; 19 h. 45 quart d'heure des patois; 20 h. cours d'anglais; 20 h. 15 inform., cours; 20 h. 30 la Rafale, pièce en trois actes d'H. Bernstein.

LILLE-P.T.T. 247 m. 3, 60 kw). — 7 h. 40 disques; 8 h. 40 disques; 11 h. Toulouse-Pyr.; 11 h. 45 Tour-Eiffel; 12 h. disques; 12 h. 15 Marseille; 13 h. 30 Marseille-Prov.; 14 h. 20 Tour-Eiffel; 16 h. disques, concert varié; 16 h. 10 Tour-Eiffel; 16 h. 20 disques; 16 h. 30 disques, music-hall; 17 h. thé dansant; 17 h. 30 causerie; 18 h. extraits de La Traviata (Verdi); 18 h. 30 Radio-journal; 19 h. disques; 19 h. 45 causerie à l'usage des ménagères; 20 h. aperçu sur la journée sportive; 20 h. 10 disques; 20 h. 15 causerie; 20 h. 30 comédie: Les crochets du Père Martin, pièce en 5 actes.

LE POPULAIRE



Sur les quais, des ouvriers chargent de ferrailles une péniche.

Muret, maire de Gap est candidat socialiste contre le renégat Lafont

Gap, 13 février (*Populaire*). — Le deuxième congrès de l'année de la Fédération des H.A. a eu lieu dimanche 9 février, à Gap, à dix heures, dans la salle réservée du café Rambaud. Il a réuni trente-cinq délégués et adhérents représentant quinze sections; une section éloignée a adressé son mandat au bureau fédéral. La présidence a été donnée à notre ami Magallon, maire et conseiller d'arrondissement de Tallard, assisté de Combe, d'Embrun.

Circonscriptions de Briançon et Embrun. — Après l'examen de la situation politique, le congrès fait confiance au bureau pour l'action à mener dans les circonscriptions réactionnaires de Briançon et Embrun contre les députés Petsche et Grimaud : nos militants doivent entrer en relations avec les autres organisations du Front Populaire; il est entendu qu'à défaut de candidats du Parti dans ces circonscriptions où nous n'avons que quatre sections, les candidats de gauche devront présenter le programme minimum du Rassemblement populaire.

Circonscription de Gap. — Pour cette circonscription, le dernier congrès avait reconnu la nécessité d'une candidature soude contre le renégat Ernest Lafont, exclu en 1933, rallié à l'Union nationale et devenu ministre dans les cabinets Bouisson et Laval. Ravel demande encore à la Fédération de concentrer tous ses efforts dans la circonscription de Gap. Le bureau fédéral et plusieurs sections ont signalé la candidature possible de notre ami Muret, maire de Gap et conseiller général de Barcelonette. Le secrétaire adjoint Telmat, de Saléon fait un exposé favorable à cette candidature : une longue discussion s'engage à laquelle prennent part tous les délégués et Muret. Le président demande au congrès de se prononcer : un premier vote des délégués de la circonscription de Gap désigne à l'unanimité Muret comme candidat; un deuxième vote émis par l'ensemble des délégués ratifie le premier vote et donne à Muret l'investiture officielle de la Fédération. Muret remercie le congrès et se déclare prêt à mener une solide campagne de propagande. Ravel communique des lettres de Paul Faure, Léon Blum et Jules Moch, promettant l'appui moral et matériel de la S.F.I.O et de la C.A.P.

Programme et tactique électorale. — Au sujet du programme et de la tactique électorale, le bureau rappelle au congrès les décisions souveraines du congrès national des 1er et 2 janvier.

Questions diverses. — Ravel engage toutes les sections à faire un nouvel effort pour la diffusion de la presse socialiste (*Populaire* et *Travailleur des Alpes*), plus que jamais nécessaire à la veille de la campagne électorale.

Sur la proposition du bureau, le congrès désigne à l'unanimité notre ami Cartier, secrétaire de la section de Gap, comme secrétaire adjoint fédéral pour le centre des H.A.

A midi, l'ordre du jour est épuisé. Le président remercie les congressistes et lève la séance. Bonne journée pour le parti dans les H.A. Notre Fédération sauvée de la scission en 1934, développée en 1935, est aujourd'hui prête à reprendre le siège du renégat Lafont et à jouer un rôle important dans la vie politique des Hautes-Alpes.

Le délégué à la presse : *L. Combe.*

La grève de chez Pargeas continue

La maison Pargeas, se sentant acculée, tente par tous les moyens de désagréger le mouvement de grève, prétendant que si le travail ne reprend pas à la date du 14 février la Ville de Paris lui reprendrait les travaux, ce qui est faux. Il est faux également que les ouvriers parisiens soient prêts à remplacer les grévistes dans leur travail. Bien au contraire, ceux-ci s'engagent à soutenir le mouvement car une victoire ouvrière, même partielle, est la victoire de tous les ouvriers.

Les camarades en grève, tant à Paris qu'à Troyes, sentant leur force, ne sont pas décidés à abandonner leurs justes revendictions et la solidarité ouvrière leur permettra de tenir jusqu'à la victoire complète. — *Le Comité de grève.*

Chez les jeunes de l'Enseignement

Les Jeunes de l'Enseignement organisent une conférence le jeudi 20 février, à 20 h. 45 précises, à la Bourse du Travail, 3 bis rue du Château-d'Eau sur « Les Syndicats contre la crise : Jeunes, voilà la solution », avec Maurice Lacroix, agrégé de l'Université, membre de la C.A. du Syndicat confédéré des professeurs de lycée.

Les chômeurs qui ne peuvent payer leur loyer sont toujours jetés à la rue

Un chômeur, M. P..., 22, rue Debilleyme (3e), locataire depuis 1911, sans travail depuis 1933, ne pouvait plus payer son loyer. Papier bleu, procédure, frais et, finalement, ses meubles sont sequestrés dans le local dont on l'a expulsé.

Un autre chômeur, S..., 39, rue de la Roquette (11e), a subi le même sort. Après avoir été retenu au commissariat de police, il a trouvé, voulant rentrer chez lui, son logement fermé. On ne lui a remis que ses effets et ses papiers. Il est expulsé, sans toit, sans meubles...



Tous demain matin pour la vente du "Populaire"

3e. — 92, rue des Archives.

Aubervilliers. — A 9 heures, Solférino, mairie, Montfort.

Issy-les-Moulineaux. — Vendeurs et suiveurs à 8 h. 30 chez Théo, 40, rue Guynemer.

JEUNESSES SOCIALISTES

3e. — 92, rue des Archives.

Chez les journalistes socialistes

L'assemblée générale et le banquet

Dimanche a eu lieu, en une salle de la Bourse du Travail, l'assemblée générale annuelle du Syndicat des Journalistes Socialistes.

Notre camarade Amédée Dunois, qui présidait, ouvrit la séance en prononçant l'éloge de l'ancien président et de l'ancien trésorier du Syndicat, Pierre Renaudel et Jean Allemane, morts dans l'année. Il se félicite ensuite du regain de vitalité du Syndicat, qui compte actuellement 150 membres et, soucieux de participer à toutes les manifestations démocratiques, a donné en juillet dernier son adhésion au Front Populaire.

Les rapports furent adoptés à l'unanimité.

Une adresse de sympathie fut envoyée à Louis Lévy, poursuivi par la justice bourgeoise. Lucien Descaves et Romain Rolland furent nommés membres d'honneur.

A treize heures, les membres du Syndicat, auxquels s'étaient jointes quelques dames (les citoyennes Jean Longuet, Zeile et Berne Camélinat, Louis Maurice, R. Fuzier), se retrouvaient dans les salons Bonvalet, où avait lieu un déjeuner fraternel, sous la présidence de notre vieil ami Arthur Groussier, ancien député de la Seine.

Au dessert, ce dernier, avec une éloquence que n'ont pas affaiblie les années, prononça un discours unanimement goûté, montrant que, dans sa retraite, il demeure intégralement socialiste et suit d'un œil avisé l'évolution du régime capitaliste vers la catastrophe finale.

Après quelques paroles de nos amis Jean Longuet, président du Syndicat, et Amédée Dunois, vice-président, nos amis, se joignant à la foule qui défilait sur le boulevard, allèrent déposer une magnifique gerbe rouge au pied du monument de la place de la République.

Suzanne Buisson à l'Ecole Socialiste

Un des derniers cours de l'Ecole socialiste a été consacré à l'étude, par Suzanne Buisson, de deux fragments de « Lazare », poème d'Auguste Barbier. Après avoir donné lecture de ces extraits d'une œuvre dont on pourrait fêter le centenaire, puisqu'elle a été écrite en 1831, la conférencière commente.

Et c'est la description, avec chiffres et documents, de la misère ouvrière en Angleterre à l'aurore du capitalisme. Suzanne Buisson insiste sur les conditions de travail et de vie des femmes et des enfants dans les grandes cités ouvrières anglaises et françaises. Il n'était par rare de constater ce fait : des enfants, et de *jeunes* enfants, puisqu'on les employait couramment à l'âge de huit ans, étaient obligés de travailler de douze à quatorze heures par jour. De même les femmes s'épuisaient pendant de longues journées pour une rémunération tout à fait insuffisante.

La conférencière évoque ensuite rapidement l'histoire des luttes ouvrières autour de la revendication de la diminution de la journée de travail. Luttes menées en Angleterre par les Trade-Unions, en France avec le P. O. F. Ce sont, en 1906, les manifestations pour la journée de huit heures. Les théoriciens du socialisme ont toujours appuyé ces revendications. Pour le montrer, Suzanne Buisson cite quelques pages de Jules Guesde, montrant avec force la nécessité de ne pas surmener l'ouvrier, de ne pas tirer de lui un rendement supérieur à ce qu'il peut donner. L'effort des organisations ouvrières a obtenu quelques améliorations dans les conditions de travail et de vie des travailleurs. Par ailleurs, le développement du machinisme devrait logiquement entraîner un adoucissement de l'effort humain, à la condition toutefois de ne pas tomber dans les excès d'une rationalisation exagérée. La conférencière conclut en affirmant que l'ouvrier a un droit absolu non seulement à des conditions de vie humaine, mais aussi au loisir, source de joie.

Bracke, revenu le jour même de voyage avait tenu à venir remercier Suzanne Buisson pour son intéressant exposé, riche de faits, et appuyé sur une connaissance approfondie de la doctrine et de l'histoire du socialisme. — *A. M.-C.*

L'ASSEMBLEE GENERALE DES COMBATTANTS PARISIENS

L'assemblée générale de l'Association parisienne des anciens combattants et victimes de la guerre se tiendra dimanche prochain, à 14 heures, dans la grande salle de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, sous la présidence de Léon Maria, président de l'Association. Cette assemblée sera suivie comme chaque année d'un concert artistique.

ACHETEZ TOUJOURS
VOTRE « POPULAIRE »
AU MEME MARCHAND

Pour les élections législatives

Moïse Majurel maire de Castelnau-le-Lez, est acclamé comme candidat du Parti socialiste S.F.I.O. dans la 2e circonscription de Montpellier

Béziers, 13 février. (*Populaire*). — Les militants socialistes de la 2e circonscription de Montpellier ont tenu dimanche après-midi leur congrès en vue de désigner leur candidat aux élections législatives, au bar du Rempart (siège de la section S.F.I.O.).

Dans la salle archi-comble on note de nombreuses délégations de Baillargues, Marsillargues, Lunel, Lunel-Viel, St-Drézery, Castries, Mauguio, Montferrier, Pérols, Montpellier, Saint-Brès, etc., etc.

Le congrès est présidé par Gallen, secrétaire adjoint de la Fédération S.F.I.O., qui est assisté de Bassaget, secrétaire du congrès. Outre les délégués, on note la présence de nombreux élus municipaux S.F.I.O. de Montpellier.

Quatre candidats avaient été présentés par les sections : J.-B. Séverac, secrétaire général adjoint du Parti S.F.I.O.; Daunis, conseiller général S.F.I.O. du canton de Lunel; Majurel, maire de Castelnau-le-Lez; René Daumas, secrétaire général de la section de Marsillargues, et propagandiste infatigable.

Par des déclarations verbales ou écrites, trois d'entre eux ont décliné catégoriquement l'honneur de solliciter la candidature.

Aussi, dans un beau mouvement enthousiaste, toute l'assemblée désigne unanimement le camarade Majurel comme candidat du parti S.F.I.O. dans la 2e circonscription de Montpellier.

Gallen proclame officiellement le résultat de la consultation des sections et félicite chaleureusement le porte-drapeau du Parti.

Majurel, très ému par la manifestation de sympathie dont il est l'objet, répond en remerciant le congrès de la confiance qui lui est témoignée. Il salue fraternellement les camarades Séverac, Daunis, Daumas, qui auraient mérité l'investiture et dont l'abnégation lui permet d'être le représentant du Parti dans la bataille prochaine. Il termine sur une belle affirmation de sa foi socialiste et clame sa volonté de mener le bon combat socialiste et de défendre inlassablement notre idéal.

Une nouvelle ovation couvre ses dernières paroles.

Les congressistes abordent ensuite l'examen de l'organisation matérielle de la campagne.

Le comité électoral est désigné à raison de trois délégués par canton.

La bataille électorale est virtuellement ouverte. Le parti S.F.I.O. l'inaugure sous les plus heureux auspices, et ne saurait manquer d'obtenir le succès auquel il a droit.

Le radical-saxon Marius Alès, détenteur du siège depuis 1928, n'est pas encore réélu...

A LA CLINIQUE « LE TRAVAIL »

La clinique médicale « Le Travail », 6, rue de l'Entrepôt, Paris (10e), rappelle que des consultations de médecine générale, maladie des femmes et, soins dentaires ont lieu tous les lundis et mercredis, de 19 à 20 h. 30.

L'Exposition ambulante de la Presse socialiste S.F.I.O. sera ouverte...

à VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

Au Théâtre Municipal, dimanche 16 février, de 10 à 19 heures.

— A 14 h. 30 : MATINEE ARTISTIQUE.

à VITRY-SUR-SEINE

Dimanche 23 février, de 10 h. à 19 heures.

— L'Exposition comprend : 120 journaux, 300 photographies; 2 nouveaux panneaux : 1° La France socialiste; 2° Les réalisations des grandes municipalités socialistes.

La commémoration du 12 février 1934 à Périgueux

Périgueux, 13 février (dép. *Populaire*) La salle du théâtre municipal était trop petite, mercredi soir, pour contenir les nombreux travailleurs qui avaient répondu à l'appel de l'Union des syndicats de la Dordogne.

Rodes, assisté de Lascaut et Chapdeville, ouvre la séance à 20 h. 45. Tour à tour, Leymarie, Chausse et Bertrand évoquent devant un auditoire attentif les journées de février. D'abord l'attentat fasciste, ensuite la magnifique riposte ouvrière qui a permis aux républicains de se ressaisir et d'organiser la défense des libertés publiques ; mais, déclarent les orateurs, cette action ne saurait suffire pour abattre le fascisme, les travailleurs doivent imposer les mesures qui mettront fin à la crise.

Le congrès confédéral de Toulouse aura pour mission d'adopter le plan qui permettra d'atteindre ce but. Les grandes lignes de ce plan sont acclamées, et l'ordre du jour présenté est adopté à l'unanimité.

Bonne soirée à Bièvres

La section socialiste de Bièvres a organisé samedi pour la première fois une soirée artistique suivie de bal de nuit.

Plus de 200 personnes se pressaient salle Robert, qui ont applaudi les artistes de l'Eglantine Sèvrienne.

Desphelippon et Joublot ont tour à tour, sous les applaudissements, fait de courts exposés de doctrine socialiste.

A minuit et demi, le Martial Jazz donnait le signal des danses. Celles-ci se prolongèrent jusqu'au petit jour.

Pour les 70 ans de Deterding

La direction de la S. A. des Pétroles Jupiter, 42, rue Washington, au capital de 525 millions, filiale de la Royal-Dutch, veut faire passer parmi ses 1.200 employés une liste de souscription pour offrir un buste au philanthrope Deterding, car déjà on le fait passer pour tel.

Rappelons seulement que simple employé de banque, sans scrupules, cet homme est devenu l'un des plus gros potentats du pétrole. Il commande les hommes d'Etat, il lance les hommes dans la guerre et il en profite, sa fortune immense s'échafaude sur des millions de morts de la guerre de 1914-1918, il jette des armées sur la Russie des Soviets pour s'emparer des puits de pétrole, il n'y réussit pas : enfin il subventionne Hitler et le mouvement nazi.

C'est donc un ennemi des travailleurs et c'est pour ce Crésus que l'on veut nous faire donner.

Nos salaires sont insuffisants mais l'on annonce pour les actionnaires des dividendes supérieurs aux derniers payés : 10 p. cent au lieu de 7 et demi p. cent.

Peu importe la somme versée par les employés dit-on, c'est une question de principe.

Si les employés versent ce ne sera que sous la pression intolérable de certains chefs, car aucun d'eux n'aurait eu l'initiative d'une telle souscription.

Nous protestons contre cette pression et nous nous refusons d'accorder cette satisfaction à ce vieillard dont la retraite sera plus dorée que la nôtre. — **Un groupe d'employés.**

Cheminots de Paris-Nord

Les secrétaires, receveurs et tous les cheminots de Paris-Nord sont informés que le nouveau siège du syndicat, à partir du 15 février sera 26, rue Affre, Paris, 18e.

LE DROIT DES LOCATAIRES

Une disposition de la loi sur la propriété commerciale qu'il faut abroger

Le commerçant qui désire obtenir le renouvellement de son bail doit adresser une demande à son bailleur par acte extrajudiciaire ou par lettre recommandée avec avis de réception dans le délai maximum de deux ans et minimum de dix-huit mois avant l'expiration du bail.

Mais depuis la loi du 13 juillet 1933, il doit mentionner dans cette demande, à peine de nullité, la forme et le délai dans lesquels le propriétaire qui veut exercer son droit de reprise doit lui notifier ce désir.

Le locataire est donc obligé de rappeler à son propriétaire qu'il a un délai de deux mois à partir de la demande de renouvellement pour manifester par acte extrajudiciaire son intention de reprendre les lieux.

La demande qui ne contient pas cette indication est nulle de plein droit.

Nous n'avons pas besoin de dire que bon nombre de commerçants ignorent cette disposition de la loi. Aussi nombreux sont déjà ceux qui se sont trouvés forclos pour n'avoir pas porté cette mention dans leur demande.

ooo

Pourquoi le législateur a-t-il obligé les commerçants à instruire les propriétaires de droits, qu'ils sont, n'en doutez pas, les premiers à connaître ?

Tout simplement pour tendre un piège de plus aux locataires. Ceux-ci ont déjà beaucoup de peine à extraire leurs droits des lois successives sur la propriété commerciale.

Les uns laissent passer le délai minimum de dix-huit mois pour envoyer leur demande de renouvellement. Ils sont aussitôt forclos et à partir de ce moment doivent, pour obtenir un nouveau bail, accepter sans discussion les conditions qui leur sont offertes.

Les autres, parce qu'ils paient le 15, suivant l'usage, pensent que le délai minimum de dix-huit mois expire avec le jour du terme, c'est-à-dire le 15. Ils sont également forclos parce que le délai expire le dernier jour du mois qui précède le terme.

Les baux commerciaux contiennent généralement une clause aux termes de laquelle le preneur qui désire continuer sa location doit faire connaître au bailleur six mois avant la fin du contrat son intention à cet égard. Cette clause est caduque du fait même des lois sur la propriété commerciale.

Le commerçant qui, du fait des dispositions de son bail, n'en demande le renouvellement que six mois seulement avant l'expiration, est lui aussi forclos.

ooo

Les clauses de nullité, de forclusion et de déchéance sont trop nombreuses. Préoccupés de leurs affaires, absorbés par leurs soucis quotidiens, les commerçants n'ont pas le loisir de s'attarder dans l'étude des lois sur la propriété commerciale et de la jurisprudence qui s'y rapporte.

De grâce, qu'on simplifie cette législation et qu'on n'oblige pas les commerçants à fréquenter la Faculté de Droit avant d'ouvrir boutique.

Nous prions nos amis parlementaires de demander l'abrogation de cette funeste disposition que l'on retrouve dans les articles premier et 5 de la loi du 30 juin 1926, modifiée par celle du 13 juillet 1933.

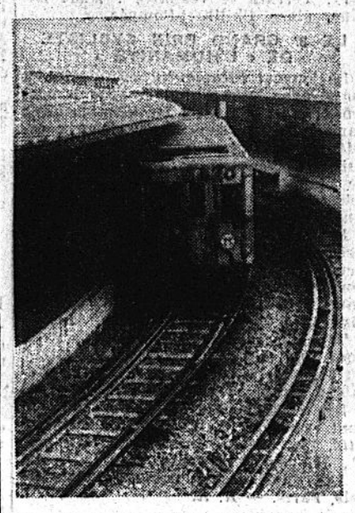
Qu'on oblige ou qu'on invite le commerçant qui désire obtenir le renouvellement de son bail à envoyer sa demande deux ans au plus et dix-huit mois au moins avant l'expiration du contrat, passe encore. Mais qu'on l'oblige sous peine de nullité à enseigner la loi à son propriétaire, c'est tout à fait excessif.

Il faut supprimer cette obligation et relever de la forclusion les commerçants qui en ont été les victimes.

C'est urgent et c'est juste.

Rémy SICARD.

PAYSAGE... PARISIEN



Au hasard de l'objectif, le photographe du « Populaire » a pu fixer ici l'entrée d'une rame de métro à la station « Bastille ».

L'activité de la Fédération des J.S. de l'Yonne

Joigny, 13 février. (*Populaire.*) — La Fédération des J.S. de l'Yonne constituée il y a quelques mois dans ce département progresse rapidement. Ses groupes font une propagande active : des noyaux de jeunes ruraux viennent aux Jeunesses. Le groupe de J.S. d'Aillant, constitué il y a quelques semaines, est déjà assez fort pour faire un bon travail d'étude et de propagande ; demain, les jeunes de la Suisaye se grouperont dans la section de J.S. que nous formons à Saint-Sauveur.

Le groupe d'Auxerre organise avec les J.S. un bal qui promet d'être réussi.

Enfin, les 15 et 16 février, la Fédération organise une tournée de propagande comprenant trois réunions publiques : Auxerres, Migennes, Sens; les orateurs : Imbert, du C.N.M., et Weil-Curiel, du Parti, apporteront la bonne parole dans nos villes icannaises. Les réunions apporteront la preuve de la force de notre jeune fédération, force qui se traduira aussi par le succès du premier Congrès fédéral des J.S. de l'Yonne, qui se tiendra dans la cité de Migennes, ville socialiste, le 16 février à 10 heures. — *A. Moreau.*

Une réunion des antifascistes à Honfleur

Honfleur, 13 février (*Populaire*). — Récemment avait lieu sous les auspices du « Front Populaire » une réunion à Honfleur.

Notre camarade Daufresne, du P. S., qui présidait, condamna d'abord avec talent le capitalisme, semeur de misère et de mort puis présenta aux 450 commerçants, ouvriers et pêcheurs notre camarade Dumont, du Comité Amsterdam-Pleyel.

Sous les applaudissements de l'auditoire, l'ex-capitaine Dumont flétrit l'odieux attentat de Mussolini et dénonça le fascisme.

Aucun contradicteur ne se présenta et la séance fut levée dans l'enthousiasme.

UN ORDRE DU JOUR...

Nous avons reçu un ordre du jour :

Du congrès des organisations adhérentes au rassemblement populaire (19e arrondissement) se félicitant de la désignation de Clamamus comme candidat unique à l'élection sénatoriale de la Seine.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1 franc en timbres-poste.

LE COIN DE LA F. O. P.

(Région parisienne)

Pour tous renseignements s'adresser ou écrire au secrétaire général de la Fédération Ouvrière et Paysanne des Mutilés anciens combattants (Région parisienne) au siège social : 18, rue Parmentier, Paris (10e) (métro : Goncourt).

A la IIe section

Dans la région parisienne, des centaines de milliers d'anciens combattants sont inactifs ou inorganisés. Qu'attendent-ils ?

Chez nous, pas de discussions politiques, tandis que certaines associations d'A.C. ne se gênent pas et prennent même une position politiqu de plus en plus petite.

Un exemple : l'U.N.C., depuis les événements sanglants de 1934, ne croyait-elle pas entraîner une bonne partie, si ce n'est la majorité des A.C., derrière elle ?

Mais les A.C. n'ont pas marché. A ceux-là, à ceux qui sont décidés à défendre de tout cœur leurs droits et à lutter contre la misère, le chômage et la guerre, il est rappelé que la permanence du samedi fonctionne toujours de 18 h. à 19 h., 157, rue de la Roquette.

Une nouvelle permanence fonctionne aussi tous les dimanches matin de 11 heures à midi, au « Navire », 68, rue de la Roquette.

De plus, les adhésions sont reçues également soit chez le camarade Gaston Ferrière, 28, rue des Trois-Bornes, soit chez le camarade Casimir Pezet, 7 *bis*, rue des Trois-Bornes. — *J. L.*

Au Pré-Saint-Gervais

La section de la F.O.P. du Pré-Saint-Gervais, en accord avec l'A.R.A.C., avait organisé samedi soir une fête de nuit, salle des Fêtes de la mairie. Le succès a dépassé toutes les prévisions et il fallut refuser du monde. C'est devant plus de 800 camarades, que Maurice Violette pour la F.O.P. et Jean Duclos pour l'A.R.A.C., prononcèrent de courtes allocutions chaleureusement applaudies par les auditeurs.

Une excellente troupe d'artistes, un grand bal de nuit, permirent à tous de passer une excellente soirée.

A Saint-Chéron

Dimanche, la jeune section de la F. O.P. de Saint-Chéron organisait une réunion publique. Jean Reynaud présidait, assisté de Oriali et Bartoux. Une soixantaine d'auditeurs, anciens combattants et jeunes, applaudirent les exposés de Vérelle qui invita les citoyens à se grouper au sein de la F.O.P. et de Maurice Violette qui rappela la naissance. l'activité et les directives de la F.O.P., laquelle « n'a pas voulu avoir à sa tête des généraux, car elle ne croit pas que les bouchers puissent défendre les moutons ».

Le congrès du service des agents du P.-L.-M. des cadres et bureaux se tiendra dimanche à Lyon

Lyon, 13 février. (*Populaire.*) — Comme leurs collègues des autres services, les agents des services centraux et régionaux ont été frappés par les décrets-lois Doumergue 1934 et Laval 1935.

D'autres décrets, tels que celui intéressant le cumul d'une pension d'ancienneté et d'une pension de reversion, celui attaquant les charges de famille, plus particulièrement pour les anciens combattants, celui augmentant de six mois les délais d'avancement, etc., portent une atteinte grave au statut du personnel.

Les projets des compagnies tendent à diminuer d'une façon très importante les effectifs du personnel des cadres pour utiliser une main-d'œuvre permanente ou temporaire, dont elles n'ont pas à supporter les mêmes charges ou dont elles peuvent se séparer aisément.

C'est pourquoi le Congrès aura la mission de préciser les revendications des services centraux et régionaux et d'envisager tous les moyens d'action à mettre en œuvre pour l'amélioration des conditions de vie et de travail.

Tout le personnel des services centraux et régionaux s'associera à l'action de l'Union des Syndicats du P.-L.-M.

Nombreux seront les délégués au Congrès de service à Lyon le 16 février. — *Le Bureau de l'Union des Syndicats du P.-L.-M.*

L'ordre du jour du Syndicat National des Agents des P.T.T.

La Commission exécutive du Syndicat national des Agents des P.T.T., réunie le 13 février 1936, profondément émue par l'odieuse agression dont a été victime Léon Blum, exprime au leader socialiste ses sentiments d'affectueuse sympathie et lui présente ses vœux de prompt rétablissement. Elle réclame la condamnation sévère des auteurs de cette agression, mais, considérant qu'au delà des individus soumis à une intense propagande d'excitations, il convient d'atteindre les groupements responsables, dans ces conditions la Commission exécutive du S.N.A. demande, une fois de plus, la dissolution des ligues ou formations factieuses, qui non seulement mettent en danger la vie des personnes mais celle des institutions républicaines.

On nous écrit...

Quand serons-nous payés ?

Nous avons récemment publié une note indiquant qu'au ministère des Finances (annexe de la rue du Bac) les employés ne touchent pas leur traitement à date fixe. Nous recevons d'un correspondant de Nantes l'annonce que la plupart des auxiliaires des P.T.T. de province qui dépendent des lignes souterraines à grande distance, dont la direction est à Paris, 91, rue de la Bourdonnais, sont dans la même situation.

Notre camarade nous fait un relevé des dates auxquelles depuis son entrée dans l'administration il a été payé. C'est couramment avec un retard de 4 à 13 jours qu'il a réussi à toucher son traitement.

Sans doute aura-t-il suffi de signaler ce fait pour qu'il y soit remédié.

LA PROPAGANDE SOCIALISTE

Paul Faure et Lagorgette au Kremlin-Bicêtre

La section socialiste du Kremlin-Bicêtre a organisé récemment une conférence avec le concours de Paul Faure et Louis Lagorgette et sous la présidence de Gérard, maire du Kremlin-Bicêtre, qui était entouré des membres de la municipalité et du bureau de la section.

500 auditeurs étaient présents. Ils n'ont à aucun moment ménagé leurs applaudissements aux orateurs.

Suzanne Buisson et L'Hévéder à Lyon

Lyon, 12 février (*De notre corresp. part.*). — A l'occasion de la fête de la première section de Lyon et de la Journée internationale des femmes, Suzanne Buisson, secrétaire du Comité national des femmes socialistes et Louis L'Hévéder, député du Morbihan, ont pris la parole au Théâtre de l'Unitaire.

André Février, député du Rhône, préside, entouré d'Imbert, secrétaire de la première section, des membres du bureau fédéral et des élus du Rhône.

Suzanne Buisson pose le problème de la femme devant la société présente. Elle souligne la situation angoissante des femmes en pays fascistes et dénonce l'hypocrisie des ligues qui veulent détourner les femmes de la politique.

Louis L'Hévéder fait une éclatante démonstration des contradictions internes du régime capitaliste. Il rappelle les victoires déjà obtenues sur le fascisme.

La salle fait une ovation aux deux orateurs. Cette manifestation comprenait en outre un concert où les Faucons Rouges produisirent une belle impression.

Réunion antifasciste à Bures

La réunion publique organisée dimanche par le « Front populaire » de Bures (S.-et-O.), a obtenu le plus vif succès. Auditoire nombreux, qui comprenait même des personnes qui n'avaient pas jusqu'ici l'habitude d'assister aux réunions publiques.

Après l'audition de Cornet (Parti communiste), Le Gléo (Parti socialiste) et Abeel (Parti radical-socialiste), l'assistance a voté à l'unanimité un ordre du jour approuvant « le programme élaboré en commun par les organisations adhérentes au Rassemblement populaire et affirmant sa résolution d'en exiger l'application par le gouvernement issu de la prochaine consultation populaire ».

Trois belles réunions

Constantine, .. février (Populaire). — Albert Inghels a fait récemment une conférence au Théâtre Municipal de Rône, accompagné de Raoul Borra, secrétaire de la Fédération socialiste de Constantine. Il était ensuite à Philippeville et, enfin, à Constantine, avec le concours de Collet, conseiller municipal, secrétaire général adjoint.

Après avoir présidé le congrès de la Fédération de Constantine, Inghels a parlé à Batna devant 400 personnes où, pour la première fois, la séance fut levée au chant de l'*Internationale*.

A Sétif également, en plein centre « Croix de feu », Inghels a été acclamé. Enfin, le lendemain Inghels termina sa tournée à Bougie par une excellente réunion.

Une section nouvelle en Seine-et-Marne

Dimanche, le Parti socialiste organisait, au Théâtre de Coulommiers, le matin, et au café Charbois, à Choisy-en-Brie, l'après-midi, deux réunions publiques et contradictoires avec le concours de Jean Waiss et Mireille Osmin.

Résultat : 80 francs de quête, 10 brochures, 50 *Cri des Jeunes* vendus et une nouvelle section créée à Choisy.

Excellente tournée dans le canton de Longjumeau

L'Union cantonale socialiste de Longjumeau vient d'organiser une tournée de propagande avec les deux films : *Le 14 juillet* et *Les réalisations municipales de Boulogne*.

Partout ce fut un accueil enthousiaste. Le 15 janvier, à Sainte-Geneviève, avec Jardel et Coeylas, belle réunion groupant plus de 400 personnes.

Le 21 janvier, à Viry-Châtillon, avec Périgaud et Coeylas, réunion vibrante, groupant plus de 400 personnes.

Le 23 janvier, à Longjumeau, avec Monnet et Coeylas réunion enthousiaste 500 personnes se pressant dans la salle du cinéma, qui était comble.

Le 28 janvier, à Villeneuve-le-Roi, avec Zyromski et Coeylas, plus de 400 personnes répondaient à l'appel de la section.

Le 4 février, enfin, à Savigny, avec Paul Faure et Jamet, salle comble ; plus de 800 personnes venues à l'appel du Parti.

Partout nos orateurs reçurent l'accueil le plus chaleureux. Tournée de propagande fructueuse qui permet d'espérer la création de nouvelles sections et des adhésions nombreuses.

Une section nouvelle dans l'Aisne

Tergnier, .. février (*Populaire*). — Dimanche, une réunion publique avait été organisée dans la commune de Frières; notre camarade Elie Bloncourt, mutilé de guerre et candidat du Parti S.F.I.O. pour les élections législatives fit un exposé de doctrine socialiste devant un auditoire enthousiaste. A l'issue de cette réunion une section de vingt membres fut constituée; nos camarades Lemaire et Tribouilloy, de la section de Tergnier, prodiguèrent des conseils à cette jeune section pleine de volonté et d'ardeur.

La campagne électorale de S. Grumbach s'avère excellente

Castres, .. février (*Populaire*). — La réunion donnée samedi à la Bourse du Travail de Castres, sous la présidence de Sizaire, maire, ancien député, avec le concours de S. Grumbach, candidat du Parti, fut un véritable succès. Plus de 3.000 personnes étaient présentes qui acclamèrent tour à tour les deux orateurs. Cette belle manifestation est de bon augure pour la campagne électorale.

30 adhésions près de Roanne

Roanne, .. février (*Populaire*). — Devant un public d'ouvriers des tuileries et d'agriculteurs, une excellente réunion a eu lieu samedi à Briennon sous la présidence de Livet et de Marius Marius, conseillers municipaux.

Marcel Chochois, secrétaire de la section de Roanne, Elie Vieux et Blanche Chochois, secrétaire de la Fédération des Femmes socialistes de la Loire, ont été tour à tour applaudis et la section groupant 30 adhérents a été sur-le-champ constituée.

Nouvelle section dans la Seine

L'autre samedi, une section a été constituée à Cœuilly avec le concours de Bernard, Nicolle, Martin et Allemane, conseiller général de Champigny.

Le succès de la manifestation organisée à cette occasion fut très grand et ne manquera pas de porter ses fruits.

Cinq nouveaux adhérents dans un village de la Vienne

Poitiers, .. février (*Populaire*). — La section socialiste de Vivonne a organisé samedi une réunion de propagande dans la commune voisine de Marnay. Chaumet et Jean-Pierre, délégués à la propagande, firent des exposés à l'issue desquels cinq adhésions nouvelles furent enregistrées.

dans la Corrèze

Beaulieu-sur-Dordogne, .. février (*Populaire*). — Trois belles réunions de propagande socialiste ont eu lieu samedi et dimanche à Beaulieu, Brivezac et Vegennes avec le concours de Roumageon, candidat du Parti dans la circonscription de Brive-sud, et de Spinasse, député de la Corrèze. Les deux propagandistes furent partout applaudis. Quelques adhésions furent enregistrées.

Bonne réunion à Angerville

Vendredi, une réunion publique était organisée à Angerville (S.-et-O.) avec le concours de Jacquemard et de Audran, de la section d'Etampes. Aucune contradiction, approbation complète de notre doctrine par l'auditoire composé de cultivateurs, d'ouvriers et de petits commerçants.